But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce n° : LE DÉBUT D'UN GRAND RÉCIT D'ANDRÉ BARRAUT : "MES JOIES ET MES PEINES AVEC LAURENT DAUTHUILLE"

Le choc du jour en 2e division

TROYES L'EMPORTE SUR STRASBOURG

Sur corner contre Strasbourg (qui perdit 1-2), le demi centre de Troyes, Pordié, dans la surface de réparation des Alsaciens, contrôle la balle de la poitrine. A g. : Winckler. A dr. : Kaelbel. Delcampe et Vanags sont masqués par Pordié. *(Photo R. Covo).*

35 francs
20 pages - N° 383
Lundi
15 Décembre 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Avez-vous réclamé

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE

ÉDITÉ PAR

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Le grand hebdomadaire national du sport

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE 1952

C'EST LA SEULE REVUE SPORTIVE

(COUVERTURE COULEURS) DE

84 PAGES

Des photos attrayantes
Des articles attachants
Des palmarès copieux

Des textes exclusifs des champions olympiques CHRISTIAN ET JONQUÈRES D'ORIOLA, ET DU MALCHANCEUX DES JEUX : IGNACE HEINRICH.

Des chroniques de Jean et Marcel Bidot, Robert Busnel, L. Gamblin, Marcel de Laborderie, G. Champagne, A. Dickson, H. Chapuis, etc.

CE NUMÉRO SPÉCIAL EST LE REFLET DU SPORT FRANÇAIS

Enfin un souvenir durable des Jeux

40 PAGES CONSACRÉES A HELSINKI

avec une étude particulière de Marcel Hansenne

Mieux qu'un almanach
Mieux qu'un annuaire

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Pas de confusion : exigez l'album de But et Club-Le Miroir des Sports AVEC SA BANDE TRICOLORE

84 pages 150 francs

NON! LES 30.000 ATHLÈTES N'ONT PAS VOTÉ POUR M.

par MARCEL HANSENNE

LORSQUE M. Paul Méricamp s'asseoit dans son fauteuil, 30.000 athlètes français sont censés avoir donné leur accord pour qu'il le fasse. En réalité, combien d'entre eux ont-ils été consultés ? Il est difficile de le savoir. Deux à trois pour cent, peut-être moins. Cela tient à ce que les athlètes s'intéressent plus — comme on les comprend — aux luttes du stade qu'aux luttes électorales. Ceux qui sont surtout préoccupés de politique sportive ont beau jeu, dans ces conditions, pour mener à bien leurs ambitions.

Comment fonctionne le système électoral qui aboutit à la désignation de Paul Méricamp à la présidence ? De la manière la plus démocratique qui soit, en théorie du moins. Commençons, si vous le voulez bien, par le commencement, c'est-à-dire par les clubs qui constituent les cellules vivantes de l'athlétisme, ceux qui font tout et n'en retirent aucun honneur, mais qui, au fond, s'en moquent éperdument.

SUIVEZ LE GUIDE... LES PRATIQUANTS ET LES ELECTIONS

Dans les clubs, les commissions d'athlétisme sont désignées de trois manières différentes :

1) SOIT PAR ELECTION : les pratiquants choisissant eux-mêmes les dirigeants les plus aptes, selon eux, à conduire convenablement la section.

2) SOIT PAR DESIGNATION : celle-ci étant effectuée par le comité directeur (dans le cas d'un club omnisports, naturellement), qui prend ses décisions d'autorité.

3) SOIT PAR PLEBISCITE DE FAIT : dans le cas d'un animateur qui rallie tous les suffrages des athlètes grâce à sa compétence et son dévouement.

Seul le premier système est démocratique, mais il est aussi le moins utilisé.

LES CLUBS VOTENT A LEUR TOUR

Entre les clubs et les ligues régionales, il existe les comités départementaux, qui n'ont pas d'existence légale, jusqu'à présent tout au moins. Leur rôle se borne à décharger les ligues régionales d'une partie de leur travail administratif.

Les clubs désignent leurs délégués à la Ligue, où ils sont représentés selon leur activité. On remarque cependant que le nombre de délégués auquel ils ont droit n'est pas strictement proportionnel au nombre de leurs licenciés. Citons plusieurs exemples : un club a droit à une voix pour 5 licences, deux voix pour 5 à 50 licences, 3 voix pour 50 à 100 licences, 4 pour 100 à 200 licences, 5 pour 200 à 500 licences. C'est-à-dire que cinq petits clubs, réunissant dix athlètes en tout, ont autant d'influence à la Ligue qu'un club possédant trois cents pratiquants.

Les délégués des clubs désignent ensuite PARMI LES CANDIDATS :

1) Les dirigeants de la Ligue Régionale, d'une part ;

2) Les délégués de la Ligue Régionale au Conseil de la F.F.A., d'autre part.

Le système électoral est le même pour les Ligues que pour les Clubs, c'est-à-dire que l'importance de leurs votes n'est pas rigoureusement proportionnelle au nombre de leurs licenciés. Si cela était, la Ligue de l'Ile-de-France, qui possède, à peu de choses près, le quart des pratiquants sur son territoire, obtiendrait tout naturellement le quart des voix au moment d'élire le Conseil. En fait, la L.I.F.A. doit se contenter de quatre voix en tout, ce qui constitue le chiffre maximum accordé à une ligue.

Comme le nombre des délégués au Conseil avoisine soixante-dix, on s'aperçoit que la L.I.F.A. ne dispose que de 6 % d'influence, au lieu de 25 % qu'elle mériterait d'avoir.

Pour en revenir à l'ensemble des ligues, chacune d'entre elles dispose d'une à quatre voix, d'après le nombre de ses licenciés.

Il existe deux sortes de délégués :

— les délégués titulaires, qui doivent forcément habiter sur le territoire de la Ligue ;

— les délégués supléants, qui peuvent remplacer les titulaires au Conseil, tout en n'habitant pas sur le territoire de la Ligue.

C'est ainsi que Paul Méricamp est délégué suppléant de la Touraine et René Mourlon délégué suppléant du Maroc. Mais pour être délégué suppléant, il faut nécessairement se présenter aux élections faites dans chaque Ligue. C'est ainsi que Paul Méricamp faillit perdre son fauteuil présidentiel, il y a trois ans, par le simple fait qu'en Touraine c'est de justesse qu'il obtint le nombre de voix nécessaire. Quelques voix de moins, et il ne pouvait plus se présenter au Conseil, et, par conséquent, devenait inéligible. Ce qui eût été Gaulois...

Le Conseil se réunit une fois par an, au mois de mars. Comme nous l'avons dit, il est composé de soixante-dix délégués environ qui désignent par vote les vingt et un membres du comité directeur, et c'est ce dernier, pour finir, qui élit le bureau.

Comme on le voit, il est assez simple, une fois que l'on est au pouvoir, de conserver celui-ci. Il suffit de se

L'ÉQUIPE DE FRANCE EST CHAMPIONNE D

L'équipe championne d'Europe, qui a battu l'Autriche : De g. à dr. : Paris, Courtines, Collonges, Belland, Verrier.

Verrier (3e dan) fut en difficulté devant le redoutable Jacquemond et ne l'emporta que sur une blessure de son adversaire.

FRANÇAIS MERICAMP

rendre agréable à quarante délégués. Les moyens ne manquant pas (médailles de reconnaissance, décorations, faveurs au moment des sélections d'athlètes pour les championnats), c'est un jeu d'enfant pour un président que de garder son fauteuil. Et pour peu qu'il soit habile politicien, il est quasiment inamovible.

L'ATHLETISME NATIONAL

La F.F.A. choisit elle-même ses commissions (il n'est pas nécessaire de figurer dans le rouage électoral pour faire partie d'une commission. Un journaliste ne faisant partie d'aucun club peut très bien, par exemple, être invité à entrer au sein de la commisson technique).

Et l'athlétisme national ? Qu'est-ce que l'athlétisme national ? C'est un organisme créé en 1939 (grâce à un protocole signé par M. Jean Zay), qui devait, en principe, pouvoir prendre certaines décisions d'une manière indépendante. René Mourlon en fut dès l'origine le directeur (il l'est toujours), mais il apparut rapidement que l'athlétisme national n'était autre qu'un service entièrement à la dévotion de la F.F.A.

APPARITION D'UNE NOUVELLE COMMISSION

Est-ce pour remédier à cet état de fait que M. Masson a proposé (et obtenu) la création d'une nouvelle commision mixte, qui est en quelque sorte une superdirection de l'athlétisme national ?

Celle-ci a vu le jour officiellement le 29 novembre dernier, et voici sa composition :

— 7 membres de la F.F.A.;

— 5 membres représentant les fédérations affinitaires; soit : O.S.S.U., F.S.G.T., U.F.O.L.E.P., U.G.S.E.L., F.S.F.;

— 2 fonctionnaires de la Direction des Sports.

La F.F.A., on le voit, a cette commission solidement en main (Paul Méricamp ayant obtenu que les voix des sept membres de la F.F.A. fassent bloc en toutes circonstances). Il lui suffit d'avoir avec lui un seul des sept autres membres pour obtenir la majorité.

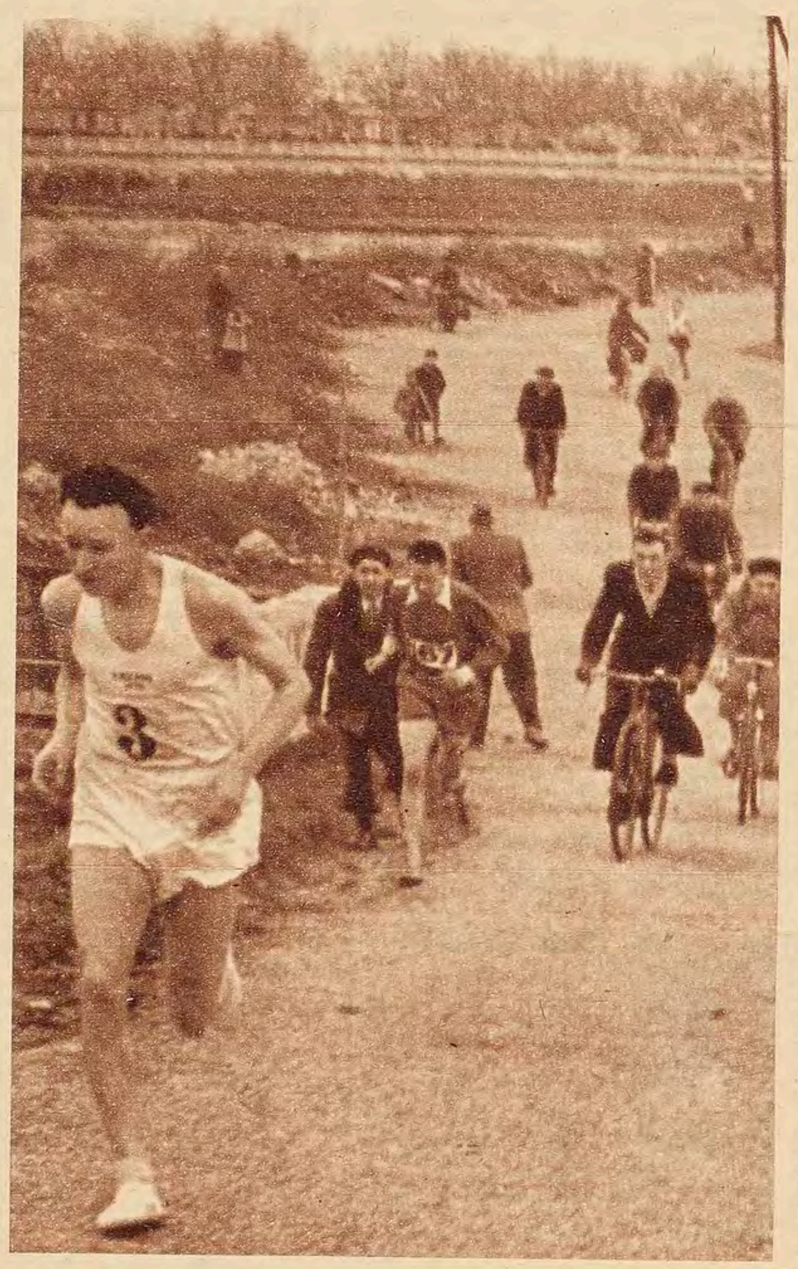
Que va-t-on demander à cette super-commission ? D'intensifier la propagande en faveur de la course à pied, d'organiser des épreuves de masse, de désigner dans chaque académie un technicien chargé d'animer l'athlétisme dans sa région.

Ce projet étonne par sa minceur, son peu d'originalité. Vraiment, est-ce là tout ce qu'ont été capables de « trouver » les hauts fonctionnaires du sport ? On avait grand tort de déclarer rue de Châteaudun que les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » manquaient d'idées...

D'EUROPE DE JUDO

Grabier (de face) et Verrier se livrèrent un duel sévère en demi-finale et le Français eut beaucoup de mal à vaincre.

PETERS, VAINQUEUR DE L'AYCAGUER :



La phase capitale du Challenge Ayçaguer couru à Lyon. Le marathonien britannique Peters vient de lâcher Jean Vernier dans la montée de la butte du Pont de Cusset (Tél. tr. de Lyon).

" Sur 7 kilomètres, il y a 50 coureurs de ma force, en Angleterre "

De notre envoyé spécial, Marcel HANSENNE

LYON. — Décidément, les Anglais prennent un départ de choix dans l'actuelle saison de cross country. Déjà victorieux au Cross du « Soir », à Bruxelles, ils viennent de réussir, à Lyon, en remportant le quarante-sixième Ayçaguer.

Pourtant, ils n'y croyaient pas trop. Après Norris, le réputé Sando avait dû déclarer forfait au dernier moment, si bien que Peters, un marathonien de trente-quatre ans, avait finalement été désigné pour accompagner Hutton, jeune espoir de vingt ans, et Hardy, de qui on attendait beaucoup il y a quelque temps.

Or, c'est James Peters qui triompha après avoir rejoint Jacques Vernier à mi-course et placé un démarrage décisif à 800 mètres de l'arrivée.

— Cette victoire me surprend beaucoup, déclara Peters. Je me serais volontiers satisfait d'une place d'honneur. En Angleterre, il y a une cinquantaine de coureurs qui me valent sur sept kilomètres...

Peters ne fait-il pas erreur? Il est possible, en effet, que cet athlète de trente-quatre ans ait accompli tout récemment de nouveaux et sensationnels progrès comme c'est le cas pour le Suédois Nystroem. En tout état de cause, il fit une très jolie course hier et très rapide aussi, comme en témoignent les chronomètres.

Peters, vainqueur de l'Ayçaguer 1952, a mis, en effet, quarante secondes de moins que Jacques Vernier, vainqueur de l'Ayçaguer 1951.

Ce dernier nous a annoncé qu'il venait d'effectuer sa dernière compétition avant longtemps. Il entre dans une sorte de demi-retraite, prélude à une retraite définitive. La course à pied est devenue une maîtresse trop exigeante pour tous ceux qui ne disposent pas de loisirs importants. Jacques Vernier aurait bien voulu nous tirer sa révérence sur un succès. Il fit l'impossible pour cela. Mais, en attaquant trop tôt, il devait fatalement succomber au cas où un rival, mieux entraîné que lui, trouverait assez de forces pour s'accrocher à ses talons. L'Anglais Peters fut celui-là.

Si nous voyons un grand champion s'en aller, un autre vient peut-être d'apparaître en la personne de l'Algérien Medjiaji, débutant de grande classe, semble-t-il.

Quasiment inconnu avant l'Ayçaguer, ce jeune athlète de vingt-trois ans a, d'un seul coup, inscrit à son tableau de chasse les coureurs renommés que sont Soucours, Varnoux et Lucas.

N'aurait-il pas inquiété jusqu'à Furic, s'il ne s'était tant attardé au début de la course?

C'est ce qu'il est permis de se demander. De même que la question se pose de savoir si Medjiaji a réussi hier l'exploit d'un jour ou s'il n'a fait que commencer une fructueuse carrière.

Il ne nous faudra pas attendre longtemps : Medjiaji courra le cross du Bois-de-Boulogne, dimanche prochain.

Les concurrents du Cross d'Evreux viennent de prendre le départ et vont quitter la cendrée. Lefranc mène le peloton.

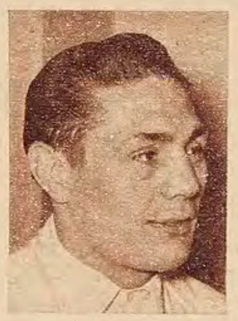
ALAIN MIMOUN SANS RIVAL AU CROSS D'ÉVREUX

Le champion de France Mimoun, dont c'était la rentrée dans la spécialité, gagna facilement. Le voici, applaudi, terminant le parcours de son allure caractéristique.

Le cross féminin fut remporté par la charmante Caron-Renou.

CHOISISSEZ LE MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS 1952

LE succès de notre grand référendum « Choisissez le meilleur champion français 1952 » ne cesse de s'amplifier. L'intérêt de ce test, joint à l'extrême simplicité du vote expliquent l'engouement des sportifs, dont les réponses s'accumulent déjà par milliers. Rappelons qu'il suffit de nous adresser une simple carte postale (pas de lettre, ni de carte sous enveloppe) portant le nom et l'adresse de l'expéditeur et le nom du champion choisi par lui. CETTE CARTE DOIT ETRE ADRESSEE A « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1952, BOITE POSTALE 200-02, PARIS R.P. Aucune autre formalité n'est requise pour le vote. Rappelons qu'il s'agit de désigner, non pas le champion le plus sympathique, mais le champion français qui, par sa ou ses performances, a le mieux représenté le sport français au cours de l'année 1952. Voici une nouvelle liste de six champions, tous auteurs de beaux exploits cette année et qui vous serviront, peut-être, à désigner le Champion 1952.



R. FAMECHON

Le 10 janvier 1953, Ray Famechon sera peut-être champion du monde des poids plumes. Ce sera le couronnement d'une magnifique carrière de boxeur. Meilleur Européen à son poids depuis quatre ans, le Nordiste est encore invaincu cette année et a défait Cerasani et Barbadoro en 1952.

PUIG-AUBERT

Deuxième de notre référendum de l'an dernier, Puig-Aubert, en dépit d'une passagère défaillance contre l'Empire Britannique, à Marseille, demeure le numéro 1 du rugby XIII, cette année encore. A la base du doublé de Carcassonne, Coupe-championnat, a été brillant en matches internationaux.

P. El MABROUK

Si Patrick El Mabrouk, aux Jeux Olympiques, ne se classa que 6e en finale du 1.500 m., après avoir fait tout l'extérieur, il a, par contre, magnifiquement battu le record de France qui lui appartenait déjà, en réalisant 3' 46" à cette occasion. Il demeure, avec Mimoun, notre athlète le plus brillant.

JEAN BEHRA

Bien que le titre national soit revenu à L. Rosier, Jean Behra a été cette année le meilleur pilote français. Vainqueur du Grand Prix de Reims, il a été le héros de la Course Panaméricaine, au Mexique, où il pouvait l'emporter sans un accident qui l'élimina alors qu'il était largement en tête.

Mady MOREAU

On attendait aux Jeux Olympiques une brillante performance de Mady Moreau. On ne pensait pas cependant qu'elle pourrait prendre une splendide 2e place au plongeon du tremplin, derrière l'imbattable Patricia Mac Cormick, en triomphant des spécialistes du monde entier. Cet exploit situe sa valeur.

Emile CARRARA

On peut dire d'Emile Carrara qu'il est le « Bobet » de la piste. Ce magnifique « américain » est devenu, depuis deux ans, un coureur de Six-Jours dont la classe et le panache rappellent aux anciens le prestigieux Van Kempen. Il a déjà gagné cet hiver 4 « Six-Days » : Saint-Etienne et Allemagne.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Jean-Jacques ADRIAN, 19, rue du Vieux-Colombier, Wittelsheim (Haut-Rhin). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Joseph BEAUNE, Société Kléber - Colombes, 41, avenue Colbert, Nevers (Nièvre). — Les matches internationaux de rugby à quinze disputés en France ou en Angleterre ont toujours lieu le samedi. Les rencontres internationales de rugby à treize ont lieu le samedi lorsque le choc est organisé en Grande-Bretagne et le dimanche lorsque la confrontation est présentée en France. Ainsi, le treize de France a rencontré le Pays de Galles un samedi à Leeds, mais a reçu l'équipe des Autres Nationalités un dimanche à Marseille.

M. Lucien BERTIN, 28, Bld Abbas, Héliopolis (Egypte). — Voici les clubs auxquels appartiennent les joueurs suivants : J. Sbroglia (Angers); Gabriel Rossi (Marseille); Grattarola (Saint-Etienne); Mouynet (Toulouse); Mattey (Montreuil); Guinard (Troyes); Tellechéa (Sochaux). Vignal a été blessé au cours du match Sochaux-Racing du 31 août 1952. Machet n'est pour rien dans les défaites du Racing. C.S.G. signifie : Club Athlétique des Sports Généraux.

M. Max BOULEAU, à Champagne-Mouton. — Les coureurs étrangers courant en Italie portent les couleurs d'une firme italienne tout simplement parce qu'ils sont engagés par elle et montent leurs cycles. Oui, Porthault reprendra sans doute sa place dans le quinze de France.

M. Francis CHARPENTIER, 9, rue Hoche, à Alès (Gard). — Coppi lui-même ne s'en souvient pas !

M. Pierre COMBET, 6, rue de la Caserneite, à Nimes, et M. Serge DELEPINE, 21, rue d'Estiennes-d'Orves, Issy-les-Moulineaux. — Le classement actuel des sélectionnés de l'équipe de France de football est le suivant : 1. Mattler, 46 sélections; 2. Delfour et Dewaquez, 41; 4. Paul Nicolas, 35; 5. Baratte, Thépot, Aston, Dubly, 31; 9. Langillier, 29; 10. Marche, 28; 11. Villaplane, J. Nicolas, Heisserer, 25; 14. Hugues, Veinante, 24. La partie jouée par Baratte contre l'Irlande du Nord compte pour une sélection.

M. Jean COUSSEAU, Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée). — Lettre transmise. Palmarès de Paris-Roubaix depuis la guerre : 1944 : De Simpelaere; 1945 : Maye; 1946-47 : Claes; 1948 : Van Steenbergen; 1949 : Mahé et Serse Coppi; 1950 : F. Coppi; 1951 : Bevilacqua; 1952 : Van Steenbergen. — Palmarès du Mont Faron : 45-47 : Fricker; 48-49 : Robic; 50-52 : Dotto. — Mon Agel : 1946 : Camellini; 47 : Fricker; 48 : Molineris; 49 : L. Lazaridès; 50 : E. Teisseire; 51-52 : Dotto.

M. DULOUX, 33, rue Fontaine, Paris. — 1) Voici le palmarès du championnat de Belgique sur route : 1914 : Dethier; 1919 : Rossius; 1920 et 21 : Van Hevel; 1922 : Vermandel; 1923 : Sellier; 1924 : Vermandel; 1925 : Debaets; 1926 : Sellier; 1927 : Mortelmans; 28 : Dervaes; 29-30 : Wauters; Gustave Dannels; 1936 : Jean 31 : Schepers; 32 : Lemaire; 33 : Aerts; 1937 : K. Kaers; 1938 : 1929 et 1930 : Wauters; 1931 : Schepers; 1932 : Lemaire; 1933 : Duerloo; 1934 : Roels; 1935 : Danneels; 1936 : Kaers; 1938 : Van Teemsche; 1939 : Kint; 1941 : Defoordt; 1942 : Maelbrancke; 1943 : Ryckaert; 1945 : Van Steenbergen; 1946 et 47 : Emile Masson; 1948 : Buysse; 1949 : Ollivier; 1950 : Ramon; 1951 : Anthonis.

M. E. DUSOL, 26, Grande-Rue, à Servian (Hérault). — Oui, Van Slembrouck a disputé le Tour de France. Il a même porté le maillot jaune. Il est difficile de départager Robic et Bobet quant à la valeur du palmarès. Si Bobet avait gagné le Tour de France, il battrait très nettement « Biquet ». Son palmarès est en tout cas plus beau que celui d'Idée. Jules Rossi a gagné Paris-Roubaix, Paris-Tours, Paris-Saint-Etienne, le Critérium d'Alger.

M. D. FERRE, 4, rue Dumas, à Nantes. — Il est possible que Vignal change de club à la fin de la saison. Jean Behra et José Meiffret sont en voie de guérison.

M. Jean GATTA, à Marseille. — Oui, Coppi est toujours recordman de l'heure avec 45 km. 798.

M. Marius GAYET, à Cosledaa (Basses-Pyrénées). — Palmarès des Nations : 1932 : Archumbaud; 1933 : R. Louviot; 1934-35-36 : Antonin Magne; 1937 : Cogan; 1938-41 : Aimar; 1942 : Idée; 1943 : Somers; 1944 : Carrara; 1945 : Tassin; 1946-47 : Coppi; 1948 : Berton; 1949 : Coste; 1950 : Blomme; 1951 : Koblet; 1952 : Bobet. Le palmarès des As depuis 1930 est le suivant : 1930 : Foucaux; 1931 : Maréchal; 1932 : Terreau; 1933 : Charles Pélissier; 1934 : Leducq; 1935-36 : Terreau; 1937 : Paillard; 1938 : Schulte; 1943 : Lesueur; 1947 : Carrara; 1948 : Van Steenbergen; 1949-50 : Bobet; 1951 : Koblet; 1951 : Van Steenbergen. Le Tour d'Allemagne a été gagné cette année par Isidore de Ryck.

Vive le cyclotourisme. — 1) Adressez-vous aux cycles France-Sport à Toulouse, qui vous indiqueront la liste de leurs concessionnaires dans la région. — 2) Votre marchand de cycles vous conseillera mieux que nous ne pourrions le faire par correspondance.

Un sportif du vélo. — 1) La pratique du sport ne doit pas vous empêcher de travailler. — 2) Si vous êtes en troisième catégorie après votre première année de compétition, vous pouvez avoir l'espoir de passer en seconde la saison prochaine. — 3) Il ne nous est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance.

Un fidèle lecteur et abonné des T.O.E. — 1) Van Steenbergen a 28 ans, Ferdi Kubler a 33 ans, Koblet a 27 ans, Fausto Coppi a 33 ans, Robic a 31 ans, Louison Bobet a 27 ans. — 2) Alain Mimoun a 31 ans.

EMILE CARRARA RÉPOND A 11 QUESTIONS

JE SUIS PRÊT A DISPUTER SÉRIEUSEMENT LE TOUR DE FRANCE SI LES SÉLECTIONNEURS FONT CONFIANCE A MA CLASSE DE ROUTIER

QUELQUES « grands » drainent la popularité des foules sur la route. Sur piste, un homme, un seul, peut se vanter de faire vibrer les spectateurs dès qu'il paraît : Milo Carrara. Sa classe, unanimement enviée, a fait de lui un véritable athlète du cyclisme. On ne peut guère que lui reprocher de se confiner dans les américaines et les Six-Jours pour lesquels il est d'ailleurs étonnamment doué.

Le petit interrogatoire que notre collaborateur René de Latour lui a fait subir, au lendemain de sa victoire aux Six-Jours de Berlin, éclaire d'un jour nouveau la mentalité de Milo Carrara, dont les ambitions parfaitement légitimes combleront d'aise ses admirateurs... si jamais il les réalise un jour, ce dont nous n'avons pas le droit de douter malgré la versatilité dont Carrara fit souvent preuve par le passé.

Q. — Vous êtes devenu le meilleur pistard français. Cela suffit-il à vos ambitions ?

R. — Oui, tout au moins pour le moment. J'avoue que c'est une sensation très agréable de disputer américaines et Six-Jours avec autant d'aisance que je le fais actuellement.

Q. — Pourquoi avez-vous mis fin à votre association avec Dominique Forlini ?

R. — Parce que notre conception de la course diffère du tout au tout. J'aime ne fournir des efforts qu'à bon escient, tandis que Dominique court suivant son inspiration du moment. Ce n'est pas une tactique qui me convient. Je le lui ai dit à maintes reprises et nous nous sommes séparés sans nous fâcher. Je reconnais par ailleurs que c'est un excellent coureur.

Q. — Quel est donc, selon vous, l'équipier idéal d'américaine et de Six-Jours ?

R. — Pour mon tempérament, c'est Georges Senfftleben. Il s'est considérablement amélioré depuis quelque temps. Il ne manque pas de courage et je le considère désormais comme un six-dayman accompli. De plus, il cherche constamment à pénétrer les mille et un trucs du métier.

Q. — Il sera donc constamment votre équipier dans les courses à venir ?

R. — Pas nécessairement, et je le regrette. Mais je suis bien obligé de tenir compte des désirs exprimés par certaines directions de vélodromes, en Allemagne notamment, où l'on aime me voir associé à un coureur de ce pays.

Q. — Vous avez tenté un retour à la route cette année. Recommencerez-vous ?

R. — Oui; c'est ma ferme intention, mais je m'y prendrai autrement. Cette année, j'ai eu tort de me lancer, sans grande préparation, dans une course aussi pénible que le Critérium du Dauphiné. Je choisirai une épreuve moins dure : le Tour du Sud-Ouest, par exemple.

Q. — Est-ce dans l'intention de vous aligner dans le Tour ?

R. — Pourquoi pas ? J'ai été, je l'avoue, terriblement déçu d'avoir été « laissé sur la touche » cette année. J'espère faire comprendre aux sélectionneurs que mon désir de briller dans le Tour est sincère. J'ai gagné 400 francs dans le « Dauphiné », en peinant sur la route, alors que j'aurais pu me contenter de courir sur piste et ne pas faire un sacrifice vain, mais que je ne regrette pas.

Q. — Une seule épreuve sur route, c'est peut-être insuffisant pour mériter, aux yeux des sélectionneurs, la place que pourrait occuper un véritable routier ?

R. — Je le déplore. Mais j'ai un hiver extrêmement chargé. Je ne peux me permettre, et d'ailleurs cela me serait physiquement impossible, de gagner ma sélection par une série de résultats sur route. Il faudrait que les sélectionneurs me fassent confiance en se souvenant de ce que je peux faire sur la route lorsque je veux vraiment m'y employer.

Q. — Sur quoi vous basez-vous pour supposer que vous pourriez vous adapter aux efforts quotidiens du Tour de France ?

R. — Je ne suis plus le même homme. Ma résistance s'est singulièrement accrue depuis l'époque où j'abandonnais régulièrement avant la fin d'un « Six-Jours ». Je sais mieux me préparer, m'alimenter, me reposer. Et puis, le Tour sera nettement moins pénible l'an prochain.

Q. — Vous avez été champion de France de poursuite. Ce titre ne vous tente-t-il plus ?

R. — Non. La poursuite est une spécialité qui use trop. Je préfère les efforts en souplesse de l'américaine et des Six-Jours. Un coureur qui tourne les jambes dure longtemps. Celui qui pousse s'« assassine ».

Q. — Le demi-fond, dans ce cas, conviendrait donc mieux à vos dons ?

R. — A mon style de pédaleur, peut-être, mais pas à mes goûts. Je m'ennuierais derrière moto, alors que je m'amuse dans les pelotons. Et, si j'y viens un jour, ce ne sera guère que dans cinq ans. J'aurai alors 33 ans.

Q. — N'est-ce pas bien tard ?

R. — C'est l'âge qu'avait Lacquehay lorsqu'il a abandonné les Six-Jours pour le rouleau. Il a pourtant accompli une brillante carrière en demi-fond.

SUR LE COURT DU TENNIS ET RACQUET-CLUB DE DU MONDE DE COURTE PAUME DEPUIS VINGT-

De notre correspondant

NEW-YORK. — Dieu sait que j'aime la boxe, les boxeurs, les managers et même — à la rigueur — certains juges. Mais on ne peut décemment passer toute sa vie à échanger de graves propos philosophiques avec les maîtres du Noble Art. Aussi suis-je allé m'encanailler cette semaine au Tennis et Racquet Club de New-York, un petit cercle de Park Avenue, dont le membre le plus pauvre cache honteusement son unique million de dollars.

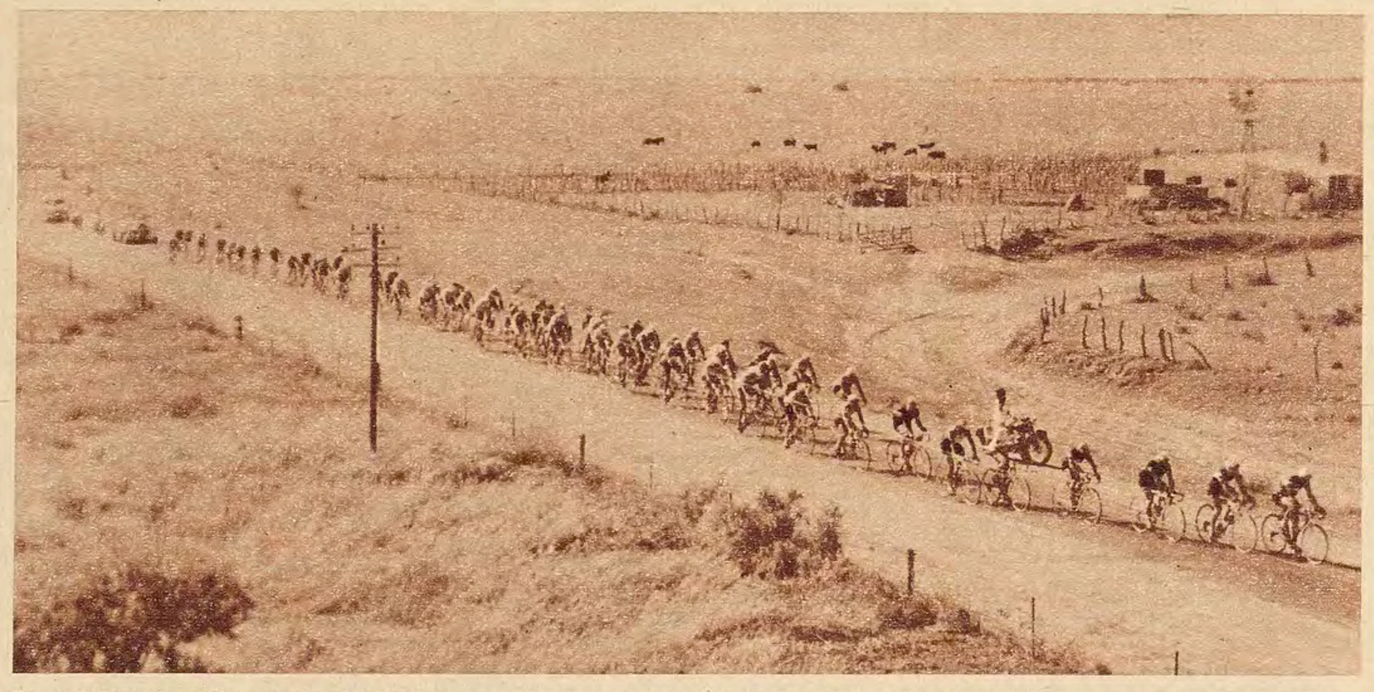
Ce n'est pas le seul plaisir d'offrir un scotch à l'un des fils de l'aristocratie financière américaine, mais un événement sportif très important qui m'amenait là : le championnat du monde de courte paume, qui fut sans doute disputé la première fois aux alentours de l'an de grâce 1500. Le champion du monde de courte paume est — je parie une tournée au Fouquet's que vous ne le saviez pas — un Français : le Basque Pierre Etchebaster, qui s'achemine gaillardement vers la soixantaine et détient le titre depuis 1927. Son challenger était, cette année, Alastair B. Martin, l'un des « indigents » dont je parlais plus haut.

Alastair, qui pourrait se contenter de découper les coupons de ses titres et de passer à la banque, n'a qu'une ambition à laquelle il sacrifie tout — il ne fume pas, boit encore moins, se couche tôt et passe chaque jour deux ou trois heures sur le court — Alastair veut être champion du monde de courte paume. Si la

L'équipe de France telle qu'elle se présentait au départ de Buenos-Ayres. De g. à dr.: Coste, Rémy, Teisseire, Lucien Lazaridès, Caput.

La caravane des jeep-atelier suit les coureurs. Sur les routes défoncées, à travers la pampa, sa présence est d'une incontestable utilité.

Le plus jeunes des coureurs argentins, Baez, 17 ans, mène le peloton sur une route qui ne facilite guère la tâche des concurrents.



Où est donc la poésie de la pampa ? Les coureurs qui, par 38° à l'ombre, roulent, accablés, sur une interminable ligne droite, à travers des champs clos de fils de fer barbelés, ont souffert de la chaleur dans la 4e étape.

DU PREMIER AU DERNIER JOUR, VAN STEENBERGEN AURA " DIRIGÉ " LE TOUR D'ARGENTINE AVEC MAITRISE

De notre envoyé spécial, **Bertrand BAGGE**

LE Tour d'Argentine s'est achevé sur la victoire — entrevue déjà au soir de la première étape — du champion belge Rik Van Steenbergen.

Le grand Rik a « dirigé » ce premier Tour d'Argentine de main de maître. Stratège parfait, il sut manœuvrer sur un terrain pourtant redoutable et qui le changeait fort des routes et des pistes européennes. Son calcul était bon : prendre une avance suffisante pour pallier toute défaillance et franchir quiètement la portion montagneuse.

La « Vuelta » peut s'honorer de son premier vainqueur. Un nom aussi prestigieux classe une épreuve et le succès populaire obtenu est une garantie d'avenir. En Argentine, le cyclisme est en plein essor et l'on pouvait se demander comment le public allait accueillir les coureurs. Or, ce public suivit passionnément les péripéties de la course et ce fut un triomphe. Le succès fut tel que d'importants concours financiers feront sans doute du prochain Tour d'Argentine une épreuve au très grand retentissement.

Dans les régions les plus désertiques, les Indiens, buvant le maté, ont attendu des heures, sur le pas de leur porte, le passage du peloton. Ils lui ont même — marque distinctive d'admiration — dispensé à profusion la chose la plus rare de ces contrées : l'eau.

Les coureurs, accablés par la chaleur, voulaient se rafraîchir et les indigènes ne marchandaient pas les seaux d'eau. Ce fait est significatif. Quel contraste avec le premier Tour de France (1903), où les spectateurs, en mains endroits, reçurent les « géants de la route » à coups de pierre ou de revolver !

Nos compatriotes terminèrent ce Tour d'Argentine mieux qu'ils ne le commencèrent. Charles Coste, 4e au classement général, gagna une nouvelle étape; Lucien Teisseire et Louis Caput furent d'excellents animateurs. Les Italiens, par contre, Grosso mis à part, ont été décevants.

L'inattendu vint des coureurs argentins. Il ne faut pas oublier qu'ils ne sont que des amateurs et que la Fédération dut leur donner une autorisation spéciale pour participer à l'épreuve. Il vint aussi d'un passage à niveau si longuement fermé que Van Steenbergen y perdit 15' et ne l'emporta finalement qu'avec 2' d'avance sur Ockers.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Rik Van Steenbergen (Belgique), 77 h. 39' 6"; 2. Stan Ockers (Belgique), 77 h. 41' 6"; 3. Sevillano (Argentine), 78 h. 19' 22"; 4. Coste (France), 78 h. 21' 36"; 10. Teisseire (France), 78 h. 49' 56", etc.

LE CLASSEMENT DU CHALLENGE INTERNATIONAL

1. Argentine-Capitale, 235 h. 33' 27"; 2. Argentine-Graires, 236 h 6' 39"; 3. France, 236 h. 10' 26"; 4. Belgique, 236 h. 34' 53"; 5. Italie, 237 h. 16' 7".

L'Italien Logli a gagné la 4e étape, La Paz-Mendoza devant Van Steen.

NEW-YORK, PIERRE ETCHEBASTER, CHAMPION CINQ ANS, A CONSERVÉ DE NOUVEAU SON TITRE

général ROBERT BRÉ

classe pouvait s'acheter ou se vendre, Etchebaster serait riche. Malheureusement, tout ce que Pierre peut faire c'est de donner des leçons à son perpétuel challenger et, jusqu'ici, elles n'ont pas suffi. Il reste bien à l'Américain l'espoir que Pierre succombe à la vieillesse, mais « le grand-père », sec comme un criquet, Basque bien de sa race, défie le temps et la décrépitude. Alors, Alastair devra remettre cela l'an prochain, Etchebaster l'ayant battu une fois de plus cette année, par sept sets à trois.

La courte paume, ancêtre du tennis, de la pelote et, dit-on, de bien d'autres jeux, sports des rois et des gentilshommes, est une affaire extrêmement compliquée. Le court tient du préau de maison centrale dont il a la gaîté, du réfectoire de monastère et de la volière. On devine déjà le tennis dans le lourd filet lâche et — noblesse oblige — bordé de velours; la raquette plus petite et un peu de traviole et la balle petite et lourde. Quant aux règles du jeu, à part le fait que la balle doit passer au-dessus du filet, je ne me hasarderai pas à les décrire.

Le néophyte se perd dans les « chasses » et les hasards du jeu qui va et vient entre les « ouverts de côté », les « dedans », le tambour, la grille et la fenêtre, qu'Henri VIII avait fait percer pour lui dans le mur de fond afin de suivre le jeu sans se mêler à la « populace » des gentilshommes les plus emblasonnés du royaume. Volant d'un camp à l'autre, roulant sur les plans inclinés, frondant de mur en mur selon des angles qui défient la géométrie, la balle semble avoir juré de mystifier les joueurs, si les annonces mystifient le profane.

Pierre Etchebaster, lui, est parfaitement à son aise à ce jeu ésotérique. Reprenant les balles les plus invraisemblables, Pierre en devine les rebonds inattendus et semble toujours en position et en mesure de jouer un tour pendable à son malheureux adversaire. Martin s'est incliné cette année en trois journées. A l'issue de la dernière, alors qu'il venait de disputer trois sets à un Martin qui, n'ayant plus rien à perdre, jouait fort bien, Pierre soufflait et transpirait à peine, alors que Martin tirait une langue longue comme ça. On se demande, et le malheureux Martin tout le premier, quand le titre échappera enfin à Etchebaster. Il est malaisé de faire des prédictions à si longue échéance. Comme le disait mon confrère américain Red Smith : « Pierre devra probablement léguer le titre à l'un de ses petits-fils. »

Vous pourrez bientôt féliciter Etchebaster qui défend si élégamment le prestige du sport français au Etats-Unis : Pierre sera à Paris en avril prochain pour une tournée de deux mois en France et en Angleterre où il jouera volontiers contre les « gamins » qui détiennent les titres européens. Puis il gagnera son Saint-Jean-de-Luz natal où, pour se reposer, il jouera trois heures par jour à la pelote. Pierre a eu soixante ans le 8 décembre. Donnez-nous souvent de pareils grands-pères.

Ch. Coste, en excellente forme, s'est montré très brillant tout au long du Tour d'Argentine. Meilleur grimpeur de l'épreuve, 4e au classement général, il est entouré après sa 2e victoire.

Afin d'empocher une prime de 100.000 francs

SCHULTE-PETERS ONT PULVÉRISÉ LES RECORDS DIMANCHE, AU VEL'D'HIV'

SIX records battus hier au Vel' d'Hiv' au cours du Prix Aerts-Sérès ! Cinq par l'équipe du jour, Strom-Gillen, le sixième, celui des 100 kms, appartenant à Schulte-Peters depuis deux ans, a été amélioré de 26 secondes par les deux grands Hollandais, cette fois reunis (2 h. 4' 18" 4/5 contre 2 h. 4' 44" 4/5).

Cette américaine, menée à un train accéléré, surtout après le quarantième kilomètre, par Strom-Gillen, n'a pas permis aux équipes de prendre un grand nombre de tours.

Sculte-Peters ont tout de même doublé cinq fois pour gagner avec un tour d'avance sur Strom-Gillen, deux tours sur Andrieux-Forlini, Carrara-Senfftleben, etc.

C'est une grosse prime (107.000 francs), offerte à l'équipe qui battrait le record, qui a incité les « américains » à foncer de bout en bout.

Peters, long à s'échauffer, a, après le cinquantième kilomètre, magnifiquement épaulé un Schulte des meilleurs jours. Leur victoire, acquise pendant les vingt derniers kilomètres, ne souffre pas de discussion. Strom-Gillien, parfaits jusqu'au quatre-vingtième kilomètre, ont flanché un peu sur la fin. Ils ne pouvaient rien contre les Hollandais déchaînés. Andrieux-Forlini, premiers Français, sont en progrès. Ils ont terminé à égalité de points avec Carrara-Senfftleben. « Milo » a trouvé le coup de pédale une fois le cap des cinquante kilomètres franchi. Hélas ! Senfftleben, souffrant d'un genou, n'a pu soutenir « Milo » comme il l'aurait voulu.

Signalons les progrès réalisés par le néo-stayer Lenormand, vainqueur du chevronné Claverie, des autres débutants Roberto, Jonchère et du décevant Goutorbe.

Autres vainqueurs : V.C.C.A. (Brugerolles, Graignic, Bidgrain, Soutin) ; Coupe de France : Redhon (médaille), Guérin (consolation), Rabouille (brassard poursuite), Macé (primes).

Schulte et Peters, enfin réunis, ont remporté le Prix Aerts-Sérès à l'américaine, pulvérisant de 26 secondes le record des 100 kms.

Gillen et Strom, associés occasionnels, se classèrent deuxièmes, et battirent, eux aussi, cinq records intermédiaires.

Le champion de France de poursuite, Andrieux, bien secondé par Dominique Forlini prit une excellente 3e place.

Carrara-Senfftleben, l'équipe reine française, termina 4e. « Senfft » étant handicapé par un genou mal en point.

ROGER RONDEAUX le meilleur à Nantes

La saison de cyclo-cross est arrivée à un tournant : Roger Rondeaux, battu régulièrement depuis l'ouverture par son rival Pierre Jodet, a retrouvé la suprématie, à Mantes. Le champion de France et du monde de la spécialité a fait preuve de la maîtrise qui était sienne dans le passé et les luttes futures ne peuvent qu'y gagner en intérêt.

CLASSEMENT : 1. Roger Rondeaux, les 21 km. en 1 h. 2' 31" ; 2. P. Jodet, à 45" ; 3. G. Durand, m.t. ; 4. Guédard (Rennes), à 1' 10".

TOUR D'ARGENTINE

1er Van STEENBERGEN sur cycle MERCIER

monté avec pneus **HUTCHINSON** dérailleur **LE SIMPLEX**, chaînes **YELLOREX**, tubes **RUBIS**

Cycles **MERCIER**

60, rue Gutenberg, **ST-ETIENNE**

JEAN BEHRA EST RETOURNÉ SUR LES LIEUX DE SON ACCIDENT AVANT DE RENTRER A PARIS

Jean Behra, le héros malchanceux de la Panaméricaine, est rentré, samedi soir, du Mexique. A Orly, il fut accueilli par A. Gordini (à g.).

L'AVION de Mexico a ramené Jean Behra samedi à Paris. Le jeune pilote de Gordini, « vedette » malheureuse de la « Panaméricaine », montrait en souriant les traces qu'il porte encore sur le front et sur le nez.

— Dans quelques jours, mon accident ne sera plus qu'un mauvais souvenir, nous expliqua-t-il, et je l'oublierai complètement le 10 janvier en volant vers l'Argentine où je dois, une semaine plus tard, à Buenos-Aires, participer à la première grande course comptant pour le championnat du monde.

« J'ai besoin d'oublier, surtout depuis que je suis allé faire un pèlerinage au « Pont des Moulins », où, à 200 km. à l'heure, j'ai eu mon accident. Vraiment, j'ai eu le sursis... Je n'imagine pas qu'il soit à nouveau possible de faire un plongeon de neuf mètres dans un ravin et de s'en tirer avec aussi peu de dégâts. Si je n'avais pas porté de casque, je ne serais plus de ce monde. D'autre part, mes deux roues de secours, placées derrière ma tête, m'ont été également salutaires... Cet accident aura servi à quelque chose. La mauvaise courbe est maintenant signalisée... »

Mais un peu tard.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

HENRI ANDRIEUX le cycliste aux 15 titres

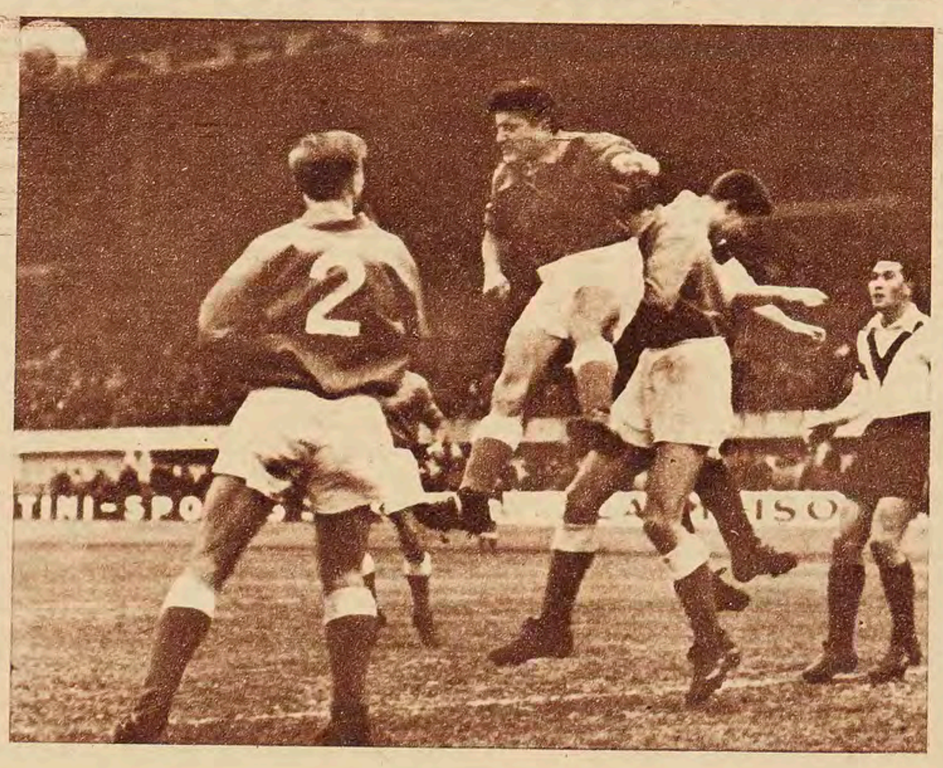
1 **Henri Andrieux est né le 23 septembre 1931 à Paris (12e), d'une mère bretonne et d'un père limousin. Ouvrier boulanger, Papa Andrieux décida bientôt de regagner son fief natal : Hautefort (Dordogne), avec sa petite famille, et c'est là, auprès de sa grand-mère maternelle, dépositaire de journaux, que grandit le petit Henri. Ce jeune et calme garçon n'avait à l'époque qu'une seule passion : sa voiture à pédales. Il passait le plus clair de son temps à la piloter, en s'efforçant de franchir les obstacles les plus difficiles. Un jour, la famille Andrieux regagna Paris, laissant Henri en Dordogne. Le père s'installa comme boulanger-pâtissier à Gennevilliers. La guerre jeta le trouble au sein de cette famille tranquille qui aspirait à être réunie. Un deuxième enfant, une fille, Nicole, avait vu le jour en 1936. Elle rejoignit son frère en Dordogne.**

2 **La guerre terminée, M. Andrieux fit revenir ses deux enfants à Paris. Ils étaient déjà des jeunes gens. Henri, après avoir passé son certificat d'études, seconda son père dans son travail de boulanger. Il pesait consciencieusement les pains, mais pensait déjà au cyclisme. Son père était un fervent de ce sport. Il avait été à son époque un excellent régional et comptait plus de trente victoires à son palmarès ! Henri signa sa première licence. Ce fut à l'U.S.O. Domont qu'il adhéra. Les résultats ne se firent pas attendre. Il fut bientôt la vedette du club. Une épreuve, réservée aux vainqueurs de la saison 1948, le vit remporter son premier grand succès. Varnajo, Decaux, Telotte, Rouer étaient ses principales « victimes ». Andrieux avait rencontré M. Venineaux, directeur sportif de Rochet, qui lui avait dit : « Quand tu seras pro, tu signeras chez moi. »**

3 **Andrieux changea tout d'abord de club. Paul Ruinart, qui s'était, lui aussi, intéressé à ses performances, le fit entrer en 1950 au V.C.L. Les premiers résultats furent très encourageants. Andrieux se targue aujourd'hui de quinze titres : cinq de champion de France de poursuite, dont un — le dernier — comme professionnel, trois de champion de France de poursuite par équipes, quatre de champion de l'Ile-de-France de pousuite par équipes, et trois de poursuite individuelle. En outre, Andrieux représenta trois fois la France aux championnats du monde et une fois aux J.O. Douze fois vainqueur sur route, imbattu en omnium et derrière Derny, il est la nouvelle « coqueluche » du Vel' d'Hiv'. Andrieux ne veut pas brûler les étapes. Le soir de sa victoire dans le championnat de poursuite pro, il dit : « Je veux d'abord être routier. »**

Texte de R. FLAMBART - Dessins de P. ORDNER

RACING-SETE. L'ailier sétois Curyl et le gardien parisien Machet ont sauté pour conquérir la balle. Le Sétois reçoit un coup. De gauche à dr. : Laborde, Sosa, Lamy, Machet, Curyl, Mahjoub, Bellot, Valentek.



ST-ETIENNE - NICE (2-1). Le Stéphanois Alpsteg, qui fut le meilleur homme de cette rencontre, a percé la défense niçoise et s'apprête à shooter au but (ci-dessus). De g. à dr. : Belver, Alpsteg, Poitevin, qui masque son camarade Cuissard. Saint-Etienne domina en première mi-temps. (Téléphoto.)

MARSEILLE - ROUBAIX (4-2). Roubaix dut encaisser quatre buts avant de pouvoir tromper, à son tour, la défense marseillaise. Gransart (2) regarde son coéquipier Nocentini qui dégage de la tête. Andersson, l'avant centre de Marseille, se mit à nouveau en vedette, en marquant trois buts. (Téléphoto.)

Deux points de retard seulement...

BORDEAUX TALONNE REIMS ET LE L.O.S.C. !

UNE semaine avant la fin des matches aller, Reims a enregistré sa première défaite sur son terrain. Devant le Stade, qui s'accommode parfaitement de leur style, les Champenois ont, comme l'année dernière en Coupe de France, baissé pavillon, et Lille qui depuis quelques semaines avait perdu du terrain sur le onze rémois a, d'un seul coup, comblé son retard.

Les Nordistes ont rejoint aux points les Rémois, qui conservent tout de même la première place au goal average. La victoire des Lillois n'a pas été très aisée. Menés au repos (0-1), ils se reprirent heureusement en seconde mi-temps et marquèrent trois buts dont deux dans les cinq dernières minutes de la partie. Mais il convient surtout d'insister tout particulièrement sur le retour impressionnant de Bordeaux. Les Girondins, prenant l'avantage sur Lens, ont interrompu la brillante série de leurs visiteurs et se sont rapprochés des co-leaders dont deux points seulement les séparent.

OPTIMISME A BORDEAUX

Les Bordelais se sont détachés irrésistiblement du peloton qu'emmène maintenant le Stade Français et ont rejoint les deux échappés.

La rentrée de Doye, la récente arrivée de Turbeki, et l'adaptation d'Abdesselem permettent aux Girondins d'envisager l'avenir avec optimisme.

Ainsi qu'on le prévoyait, les mal classés ont vigoureusement réagi. Nancy, dernier, a infligé aux Montpeliérains leur première défaite de la saison « at home ». Décidément, le Midi réussit aux Lorrains qui, il y a deux semaines, avaient déjà été les premiers à vaincre à Sète.

Nancy est toujours dernier, mais il n'a plus qu'un seul point de retard sur Saint-Etienne et Roubaix, et deux sur le tandem Montpellier-Nice.

La réaction des mal classés et les défaillances (fréquentes depuis quelques semaines) des leaders provoquent un regroupement général.

L'intérêt du championnat, qui semblait faiblir étant donné la trop grande supériorité de Reims et de Lille, est en train de rebondir. En réalité, rien n'est joué et les matches retour provoqueront certainement de belles émotions.

Insensiblement, Roubaix glisse vers les bas-fonds. L'équipe de Da Rui parviendra-t-elle à se ressaisir ? On peut se montrer inquiet devant l'absence d'efficacité de sa ligne d'attaque qui sauva l'honneur, certes, mais... lorsque l'adversaire, fort d'un certain avantage, relâcha son marquage.

Rennes, soucieux de présenter dimanche prochain contre Reims sa meilleure formation, avait laissé plusieurs titulaires, dont Vaast, au repos. Les Bretons ont échoué à Metz, non sans s'être vaillamment battus.

Le Havre n'a pu battre Nîmes, pourtant privé de trois éléments, Ujlaki, Rouvière et Fornetti, ce qui est tout à l'avantage des hommes de Pibarot.

Le Racing, enfin, qui domina Sète très nettement, gagna de justesse pour avoir, à cinq reprises, shooté sur la transversale et les montants de Pons, très bien inspiré. Les Pingouins s'éloignent progressivement de la zone dangereuse, grâce à 7 points (sur un maximum de 8) qu'ils viennent de totaliser en quatre matches.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION I

***Stade Français (6) b. *Reims (1), 2-1.**
***Lille (2) b. Sochaux (4), 3-1.**
***Girondins (3) b. Lens (6), 2-0.**
***Metz (10) b. Rennes (4), 2-1.**
***Marseille (6) b. Roubaix (16), 4-2.**
Nancy (18) b. *Montpellier (14), 1-0.
***Saint-Etienne (17) b. Nice (14), 2-1.**
***Le Havre (10) et Nimes (6), 1-1.**
***Racing (13) b. Sète (12), 2-1.**

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	23	16	11	1	4	45	16
	LILLE	23	16	10	3	3	38	17
3.	Girondins	21	16	10	1	5	29	25
4.	St. Franç...	18	16	6	6	4	29	19
	Marseille	18	16	7	4	5	35	29
6.	Metz	17	16	8	1	7	22	18
	Nimes	17	16	8	1	7	25	25
	Rennes	17	16	6	5	5	21	22
	Sochaux	17	16	6	5	5	23	27
10.	Le Havre	16	16	6	4	6	27	26
	Lens	16	16	7	2	7	24	27
12.	Racing	15	16	6	3	7	20	33
13.	Sète	14	16	5	4	7	21	28
14.	Montpellier	12	16	3	6	7	23	28
	Nice	12	16	5	2	9	22	27
16.	Roubaix	11	16	3	5	8	20	26
	St-Etienne	11	16	4	3	9	20	40
18.	Nancy	10	16	4	2	10	21	32

DIVISION II

***Red Star (17) b. Toulon (12), 2-1.**
***Toulouse (1) b. Grenoble (9), 6-0.**
***Monaco (2) et Rouen (9), 0-0.**
***Besançon (2) b. Nantes (7), 4-2.**
***Troyes (5) b. Strasbourg (4), 2-1.**
***Cannes (7) et Lyon (6), 0-0.**
***Angers (9) et Valenciennes (14), 1-1.**
***Perpignan (12) b. C.A.P. (14), 2-1.**
***Alès (18) et Béziers (14), 0-0.**

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	27	17	12	3	2	47	18
2.	Besançon	26	17	11	4	2	36	14
3.	Monaco	25	16	11	3	2	45	13
4.	Troyes	24	16	10	4	2	28	14
5.	Strasbourg	23	16	10	3	3	43	18
6.	Lyon	18	16	7	4	5	21	20
7.	Cannes	17	16	6	5	5	27	27
8.	Nantes	16	16	6	4	6	30	31
9.	Rouen	15	16	6	3	7	20	21
	Angers	15	16	6	3	7	21	27
11.	Perpignan	14	16	5	4	7	29	32
	Grenoble	14	16	5	4	7	22	29
13.	Toulon	12	16	5	2	9	21	32
14.	Valenc.	11	16	2	7	7	17	27
	Béziers	11	17	4	3	10	18	32
16.	C. A. Paris	10	17	4	2	11	21	40
17.	Red Star	9	16	3	3	10	18	43
18.	Alès	5	16	1	3	12	9	35

SOYEZ PSCHITT...

SOYEZ FAIR-PLAY
ET GAGNEZ
LA COUPE
Perrier

UN TRÈS BEAU BUT DE FOIX (RACING - SÈTE)

RACING-SETE (2-1). L'équipe du Racing a très nettement dominé son adversaire. Ci-contre : l'ailier sétois Curyl (à dr.) échoue sur Mahjoub (au c.) et le gardien Machet.

★

Ci-dessous : l'ailier gauche du Racing, J. Foix, ouvre le score. Après avoir percé, il a donné la balle à Cisowski, puis a reçu le centre de son camarade et devançant Pons (à terre), a marqué. A g. : Mihoubi.

LES PARISIENS NE VERRONT PAS MENDES ET LES JOUEURS ARGENTINS

L'EQUIPE d'Argentine a battu, l'autre dimanche, au stade Chamartin, à Madrid, le onze d'Espagne par 1 but à 0, devant 70.000 spectateurs, après un match qui ne tint pas tout ce qu'il promettait. Les Argentins devaient venir jouer à Paris, mais un accord ne put intervenir et le public de la capitale ne reverra pas le prestigieux inter Mendes (le second à gauche au premier rang), ni l'actuel entraîneur des Sud-Américains, l'ex-avant centre du Red Star, Stabile (le troisième à gauche au deuxième rang). La formation du onze argentin était la suivante : Ogando; Allegri, Garcia Perez; Lombardo, Murigno, Gutierrez; Boye, Mendes, Infante, Labruna, Loustau. Les joueurs argentins ont remporté à Madrid une victoire qui eut un grand retentissement à Buenos-Aires, où elle fut considérée comme un exploit.

Derrière le mur de la vie privée

LE revolver s'approche de plus en plus et il est maintenant à quelques centimètres de mon front. Je prends le plus gros risque que j'aie jamais pris de ma vie, et je hurle à nouveau. Blême de rage, Marqueze lève son revolver pour m'assommer, mais il s'arrête. Il ne peut même pas se payer ce luxe. Si je pars dans le cirage... »

— Bob, sois gentil. Il me faut du bois, descend à la chaufferie...

Robert Jonquet s'étire, pose son roman de la « Série Noire », mais sans le lâcher. Sa bouche émet un petit chuintement désapprobateur. Et il se replonge dans sa lecture.

« ...Je ne peux plus lui servir à quoi que ce soit. Il faut qu'il me conserve en vie, et, après tout, la résistance humaine à des limites... »

Antoinette Jonquet, très droite dans sa robe écossaise, n'a pas bougé. Elle insiste :

— Bob, tu finiras ton bouquin après. Descends...

Robert, d'un geste nerveux, a envoyé le livre à l'autre bout du divan. Il connaîtra plus tard le dénouement de l'intrigue.

— C'est bon, j'y vais...

...Par la porte entrouverte, le bruit régulier de la scie monte du sous-sol. Antoinette Jonquet vient de remporter une grande victoire. Il est difficile, en effet, même à sa femme, de sortir le demi centre de l'équipe de France de ce canapé tendu de reps marron où il aime à flâner l'après-midi après l'entraînement, en savourant un de ces romans policiers dans lequel l'action fait la loi.

Robert n'est pas un compliqué. Il a des goûts simples et rien n'a plus d'attrait pour lui que ce « home » confortable meublé avec goût, rue Sampaix, à Reims, pas très loin de la gare. La deuxième à droite après le rond-point.

LE DOMPTEUR DE HIGHBURY

Footballeur professionnel, Robert Jonquet a une haute idée de son métier. Il lui a tout donné, mais a beaucoup reçu en échange.

— Vous ne pouvez vous imaginer les progrès techniques que Jonquet a réalisés en deux ans. C'est incroyable... me déclarait l'entraîneur de Reims, Batteux, il y a quelque temps.

Mais cette sûreté, cette sobriété dans le geste, cette maîtrise absolue, qui ont fait dire que Jonquet avait un style « impérial », tant il évolue avec une décontraction parfaite, ne sont pas venues par miracle.

Il a acquis tout ce bagage de footballeur — l'un des plus complets qui se puisse trouver — à force de ténacité. La classe naturelle n'est rien, si elle n'a pas son complément dans le sérieux et le travail. Et Jonquet a travaillé sérieusement. Il s'est entraîné

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE RENÉ VIGNAL — IL NE FAUT PAS " SORTIR " AUTOMATIQUEMENT

MM. Jacques Perrier et Louis Brèle, à Bône (Algérie); **André Pautrel,** à St-Etienne (Loire); **René Briois,** à Strasbourg (Alsace); **Léon Brioul,** à Rilly-la-Montagne (Marne); **Jacques Dribert,** à Le Breuil (Allier); **Giacomo Beltranconi,** à Nice (Alpes-Maritimes); **Léon Kowalski,** à Douai (Nord); **deux gardiens de buts cadets** de Valenciennes (Nord); **un junior** de Lons-le-Saulnier (Jura); **MM. Henri Deryck,** à Gand (Belgique); **Paul Diremont,** à Ecouviez (Meuse); **Jacques-Charles Motinger,** à Reims (Marne); **Jean Lecat,** à St-Pol-de-Léon (Finistère); **Mlle Suzanne Linier,** à Lyon (Rhône); **MM. Abd el Kader Laroubi et Kader Mizra,** à Constantine, département de Constantine (Algérie); **Paul Heindrich,** à Armentières (Nord); **un admirateur,** à Marcq-en-Barœul (Nord); **MM. Stanislas Pietrozyk,** à Audun-le-Tiche; **René Bonneval,** à Toulouse (Hte-Garonne); **André Stiler,** à Mohon (Ardennes); **un futur goal professionnel,** à Caudéran (Gironde); **MM. Jacques Médina,** à Alger (Algérie); **Alpha Saule,** à Abidjan; **Georges Gérard,** à Cannes; **Louis Le Quennoy,** à Galan (Hautes-Pyrénées); **Bernard Merthet,** en vacances à Silhac (Ardèche); **Robert Denis,** à Prades (Pyrénées-Orientales); **Sylvain Gil,** à Toulouse (Haute-Garonne); **L. P.,** à Mulhouse (Haut-Rhin); **André Douvigny,** à Vaison (Vaucluse); **Simon Jurmant,** à Sallanches (Haute-Savoie); **Jacques Barras,** à La Teste (Gironde); **Michel Lelouarn,** à Rennes (Ille-et-Vilaine); **André Kliman,** à Wittelsheim (Haut-Rhin); **André Perget,** à Vitrolles, par Rieutort-de-Randon (Lozère); **Marcel Chambenois,** à Boulogne (Seine); **Jacques Noizet,** à Ecouviez (Meuse); **Gilbert Dessait,** à Duvy (Oise); **Serge Williams,** à Igoville, par Alizay (Eure); **Guy Lecouvreur,** à Rochefort (Charente-Maritime); **Léopold Regnier,** à Villefranche - sur - Saône (Saône); **André Gouttefangeas,** à Leigneux, par Boën-sur-Lignon (Loire), ont trouvé réponse aux questions qu'ils me posent, dans les cours généraux que j'ai publiés dans « But et Club-Le Miroir des Sports », à partir du numéro 373.

BACHIR BEDIDI, à Paris (11e). — Pour vous inscrire au Racing, il faut vous adresser au siège du club, rue Ebie, à Paris (7e).

FRANÇOIS DOMENECH, aux Trembles, par Oran (Algérie). — Votre lettre m'est parvenue. Je la transmettrai à Jean Grumellon.

JACQUES MORCHIPONT, 14 bis, rue des Canadiens, à Anzin (Nord) me demande ce que je pense des ex-gardiens lillois Angel et Germain.

REPONSE. — Il m'est difficile de les juger. Cependant, ce sont tous les deux de très bons goals. Ils possèdent des qualités qui en font des joueurs de tout premier ordre, chacun dans un style différent. J'ai beaucoup d'estime pour eux.

M. RENE SALM, Ecole Ste-Blaise, à Douarnenez (Finistère). — Je vous remercie. Je suis très flatté d'être votre modèle. Oui, vous pouvez continuer à m'écrire à « But et Club-Le Miroir des Sports », qui me transmettra vos lettres.

M. ARMAND RESTER, la Citadelle, à Liége (Belgique). — Je vous répondrai très prochainement personnellement.

GARDIEN DE BUT DU F.C. DOLOIS me demande s'il doit abandonner le football, car ses parents s'opposent à sa vocation. Cadet, il joue le plus souvent en junior, où ses qualités de gardien sont appréciées.

REPONSE. — Vous devez arriver à convaincre vos parents à force de persuasion. Dites-leur que le football est pour vous un dérivatif précieux. Il ne faut pas, cependant, négliger vos études pour cela. La carrière de footballeur professionnel est lucrative, certes, mais on ne sait jamais à l'avance si on deviendra « pro » ou non !

M. GERARD SAUNIER, à Crespières (S.-et-O.), me demande s'il doit écouter son père qui lui conseille le saut à la corde pour améliorer sa détente.

REPONSE. — Le saut à la corde est surtout excellent pour le souffle, mais vous pouvez le pratiquer également pour votre détente et votre père a raison. Pratiquez aussi le saut en hauteur et en longueur. Efforcez-vous aussi de toucher une marque tracée sur un mur, par exemple, et que vous élevez de plus en plus haut. Pour la protection des coudes, vous pouvez porter un pull-over légèrement renforcé à cet endroit, mais il n'est pas utile de porter une protection pour les coudes.

M. ANTOINE PAVIA, 28, boulevard Danton, Sidi-Bel-Abbès (Oran). — Vous trouverez la réponse à la question que vous posez dans le numéro 380 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. HENRI PERIANO, à Cap Matifou (Algérie), me demande s'il doit sortir de sa cage, dès que la balle est dans ses 16 mètres. Il voudrait aussi connaître un moyen d'améliorer ses réflexes.

REPONSE. — Il n'est pas question de sortir de sa cage « automatiquement » dès que la balle est dans les 16 mètres. C'est à vous de juger, de voir si l'un de vos partenaires est bien placé pour s'en emparer et dégager ou, au contraire, si l'attaquant adverse pourra l'utiliser. Votre sortie ne doit pas être trop risquée non plus. Ici, il y a uniquement une question d'appréciation des distances et de la vitesse du ballon. Dans le numéro 380 de « But et Club-Le Miroir des Sports », vous trouverez les conseils nécessaires à l'entraînement du gardien de but.

M. ROGER GERDE, route de Tarbes, à Tournay (Hautes-Pyrénées), me demande ce qu'il doit faire quand un adversaire se pésente seul devant lui.

REPONSE. — Tout d'abord sortir, pour réduire l'angle de tir, et lui plonger dans les jambes pour tenter de lui ravir le ballon ou l'obliger à shooter immédiatement sans avoir le temps d'ajuster son tir. Et n'oubliez pas que vous ne devez jamais reculer dans l'une de vos sorties.

M. NESA SERAPHIN, à Piana, Vistale (Corse), me demande des conseils sur le blocage.

REPONSE. — Vous trouverez ce que vous désirez dans le numéro 373 de notre revue.

Robert JONQUET

mène, dans son foyer rémois, l'existence simple de "l'Homme Tranquille"

avec autant d'assiduité que les moins doués. Tous les matins. Et les résultats sont venus. Highbury, où il a « dompté » le fameux avant centre Milburn, l'a fait entrer dans l'histoire de France du football. Il n'est pas un club anglais où il n'ait sa place. Et le sélectionneur britannique Winterbottom affirmait récemment : « Jonquet n'a pas son pareil en Angleterre... »

Robert, qui a maintenant une parfaite connaissance de son art, s'entraîne avec moins d'assiduité, mais il se prépare toujours minutieusement et tous les jours où l'entraînement figure au programme des « pros » rémois, il est sur le terrain, la balle au pied. Il tape dedans avec conviction pendant de longues minutes pour améliorer sa frappe et rendre plus précis ses dégagements. Le mercredi soir, il fait bénéficier de ses conseils les joueurs corporatifs du club sportif de « Goulet-Turpin » qu'il entraîne avec enthousiasme.

« L'HOMME TRANQUILLE... »

Tel il est sur le terrain : calme, sûr de lui et maître de ses gestes, Robert est derrière le mur de la vie privée. Il mène une existence paisible qui reflète son désir d'ordre et de pondération. Sa femme, Antoinette, est brune et vive. Elle a un sourire radieux et confiant. Son fils, Norbert, trois ans, est châtain et timide. Il aime regarder son père s'amuser avec le train électrique et n'a pas peur des photographes.

Robert connaît Antoinette depuis dix ans. Antoinette jouait au ping-pong au « Ping-Pong Club de Champagne ». Robert est venu y faire un tour, un dimanche. Ils ont échangé des balles... et il y a quatre ans, Robert et Antoinette ont décidé de jouer en double ensemble. Toute la vie.

Mme Jonquet assiste aux matches de son mari. Mais elle aime modérément le football et trouve plus d'attraits au cinéma. Cependant, elle ne manque pas de commenter les performances du demi centre de Reims, envers qui elle se montre sévère.

— Nos avis concordent toutefois assez bien à l'issue d'une rencontre, reconnaît Robert. Ma femme est bon juge.

UNE PLACE AU SOLEIL

Le domaine d'Antoinette, c'est son appartement. Elle règne en maîtresse dans trois grandes pièces aux meubles clairs; quand Norbert consent à lui laisser quelques instants de répit elle fait tourner des disques sur le pick-up. Rien que du classique : du Tchaïkovsky, la « Valse des fleurs » et le Ballet « Casse-Noisette », ou du Chopin, surtout la « Valse brillante », interprétée par Braïlowsky.

Tout cela est valable, bien sûr, quand Reims joue à l'extérieur... Dès que Robert est rentré, Charles Trenet et Yves Montand ont de nouveau voix au chapitre, à la plus grande satisfaction de Norbert qui ne se lasse jamais d'écouter « Dans les plaines du Far-West », la chanson préférée de son père.

— C'est le disque que j'emporterai avec moi, affirme Jonquet, si je devais partir pour une île déserte. Il évoque une vie extraordinairement simple et rude. J'emporterai aussi un livre, « Le Docteur Land » de Frank Slaughter, car il exalte la joie du retour...

Le meilleur demi centre du moment ne songe pas à jouer les naufragés, il envisage seulement de se déplacer un peu vers le sud. Il aime le soleil, la chaleur, et rêve de terminer sa carrière dans le Midi, comme entraîneur.

Tous les ans — c'est une loi immuable chez les Jonquet — on passe les vacances en Italie chez les parents d'Antoinette, dans le Piémont à la limite de la vallée du Servo, à Monte-Cinaro exactement. Là, Robert n'a que deux préoccupations : manger et dormir. Il mène la vie frustre des montagnards et parfois on peut le surprendre au détour d'un chemin abrupt en train de contempler au loin, les yeux perdus, les crêtes dentelées qui flambent dans le soleil.

A quoi pense-t-il ? Nul ne le sait et nul n'oserait le lui demander, car Robert aurait alors ce geste de la main et ce hochement de tête qui traduisent chez lui l'impatience.

Il n'aime pas, en effet, qu'on vienne rompre le fil de ses pensées. Il est toujours à ce qu'il fait. Entièrement. A la chasse, par exemple, il apporte toute son attention à l'affût, et les bavards s'attirent ses réprimandes.

Robert passe pour un bon fusil, bien qu'on raconte que le Petit-Duc qui trône dans la salle à manger a été tué en plein midi...

La semaine dernière, Robert a failli ajouter à son palmarès un sanglier de 80 kilos, débusqué dans les bois de Valmy.

— Je le vois qui fonce, juste à vingt mètres de moi. Une bête énorme ! J'épaule... j'appuie sur la gâchette... Rien ! Le froid avait gelé l'huile qui enduisait le mécanisme.

Des histoires de chasse, Bob en connaît mille et s'il est très réservé quand il doit conter ses exploits de footballeurs, ses estimations sont un peu plus fantaisistes si d'aventure la conversation roule sur le sport cynégétique.

International, champion de France, vainqueur de la Coupe, Jonquet n'a plus rien à attendre du football et, pourtant, il ne se lassera jamais de ce jeu qui a fait sa réputation et aidé sa réussite. Les journalistes, les photographes, les interviewes, les réceptions ne lui ont pas tourné la tête. Il est resté le même, offrant toujours, aux compliments comme aux critiques, ce sourire qui relève un peu sa lèvre supérieure et lui donne un air ironique.

— L'essentiel est de faire son devoir sur le terrain, déclare-t-il, le reste n'est qu'illusion...

Robert affirme cela de la même voix calme qu'il prend pour dire :

— Il faudra qu'Antoinette m'achète du velours grenat pour que je puisse y épingler ma collection d'insignes...

(Reportage Guy CHAMPAGNE et Armand PILON.)

Sa carte d'identité

Nom : JONQUET.
Prénom : Robert.
Né le 3 mai 1925, à Paris.
Poids : 72 kg.
Taille : 1 m. 76.
Débuts à Châtenay-Malabry.
A Reims, depuis 1942.
Première sélection : le 3 avril 1948, à Colombes, contre l'Italie.
Champion de France 1949, avec Reims.
Vainqueur de la Coupe en 1950.
Dix-huit fois international.
Le meilleur match de sa carrière : le 3 octobre 1951, à Highbury, contre l'Angleterre. Il domina nettement son vis-à-vis, le redoutable avant centre Milburn.

Trio : Robert, Antoinette et Norbert. Le champion rémois, ici, s'efface devant l'homme. Robert Jonquet n'est plus qu'un mari et un père surpris dans l'intimité de sa vie de famille.

« Bob, veux-tu aller scier du bois ? » Robert a accepté et il débite quelques bûches.

Jonquet, chasseur émérite, a beaucoup d'attention pour son fusil... qui le trahit parfois !

La tranquillité des enfants... Norbert regarde son père installer « son » train électrique.

Le choix d'un disque : « Papa, mets celui-ci. C'est mon préféré, la chanson de cow-boy... »

SEDAN, TOURS, EPINAL
"accrochés" chez les amateurs

QUELQUES surprises, heureusement sans gravité immédiate pour le classement des leaders, ont été enregistrées hier dans les différents groupes du championnat de France des amateurs. Dans l'Est, Epinal a été battu à Nancy et se fait rejoindre en tête par Petite-Rosselle. A l'Ouest, Tours a dû concéder un match nul sur son terrain devant les Cheminots parisiens. Au Nord, Sedan a été tenu en échec à Quevilly. Ces résultats ont eu pour conséquence de regrouper les équipes de tête.

NORD.

*Oignies b. St-Dizier, 5-2; *Vernon b. Dieppe, 2-0; *Saint-Quentin b. Armentières, 2-1; *Quevilly et Sedan, 1-1; *Bruay b. Reims, 1-0; *Bully et Béthune, 0-0.

CLASSEMENT : 1. Sedan, 18 pts; 2. Reims, 16 pts; 3. Bully, 14 pts, etc.

EST.

*Petite-Rosselle b. Mulhouse, 2-0; *Wittelsheim b. Arc-les-Gray, 5-2; St-Louis b. Le Thillot, 6-2; *Morez et Piennes, 1-1; *Nancy b. Epinal, 1-0; Metz et Merlebach, remis.

CLASSEMENT : 1. Epinal et Petite-Rosselle, 15 pts; 3. Metz, 14 pts, etc.

CENTRE.

*Blanzy b. Libourne, 4-0; Roanne b. *Châteauroux, 1-0; Bordeaux b. *Gueugnon, 3-1; *Vichy b. Macau, 3-0; *Montargis b. Rochechouart, 2-1; *Limoges et St-Yorre arrêté.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux et Roanne, 17 pts; 3. Rochechouart, 15 pts, etc.

OUEST.

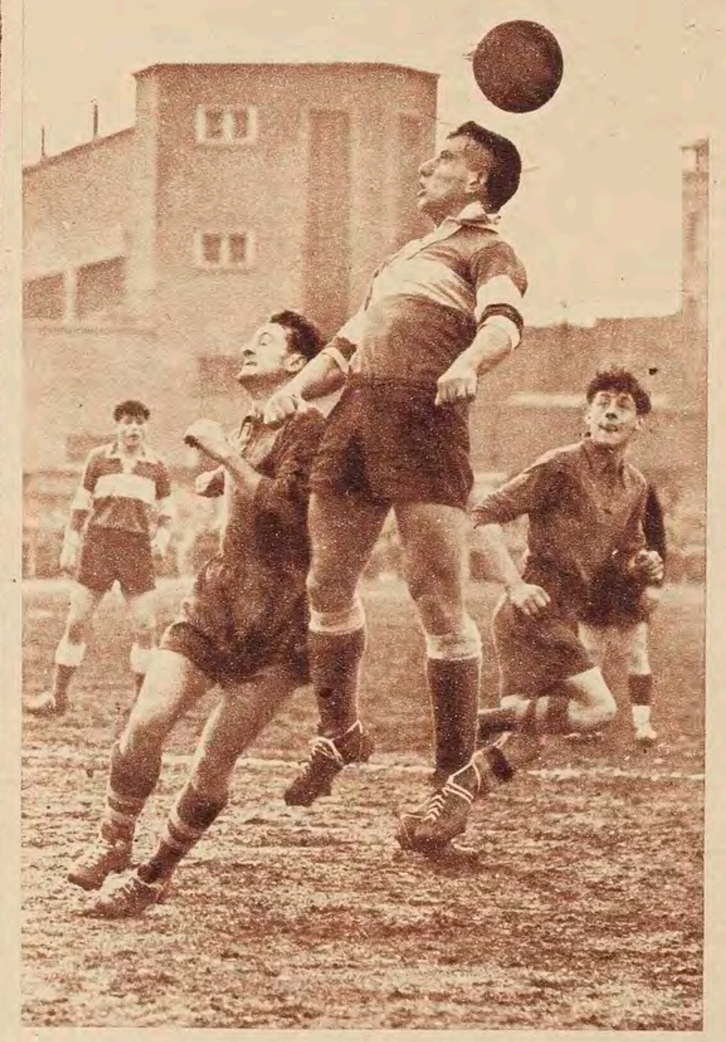
*Cholet b. Saint-Maur, 4-2; *Quimper b. Niort, 2-1; Orléans b. *Rennes, 2-1; Caen b. *St-Malo, 2-0; *Montreuil b. Brest, 2-1; *Tours et Cheminots de Paris, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Tours, 18 pts; 2. Caen, 17 pts; 3. Cholet, 16 pts, etc.

SUD.

*Faucigny b. Menton, 3-1; *La Bastide et La Seyne, 1-1; *La Voulte et Draguignan, 2-2; *Hyères b. Mazamet, 3-1; *Annecy et St-Gaudens, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, 17 pts; 2. Draguignan, 15 pts; 3. Annecy et Faucigny, 14 pts, etc.



MONTREUIL-BREST (2-1). Montreuil reste maître chez lui malgré les efforts de Gergotich qui dégage de la tête.

MONTARGIS-ROCHECHOUART (2-1). Montargis, jouant sur son terrain, a réussi à vaincre le co-leader du Centre.

VERNON-DIEPPE (2-0). Osmont, goal de Dieppe, tente de dégager du poing devant l'avant Stéfan qui masque Wanin.

LA VOULTE-DRAGUIGNAN (2-2). L'ailier gauche de Draguignan, Marin II, a réussi à déborder la défense locale et tire au but sous l'œil de Mustapha (au centre). Sur un terrain difficile, les Varois ont obtenu un nul avantageux.

LA VICTOIRE DE TROYES

TROYES-STRASBOURG (2-1). l'équipe de Troyes, commence sorti pour capter le ballon. A d

Tandis que Dahan (3) se replie vers son but, le demi centre de S malgré l'opposition de l'avant centre troyen Suozzi. A gauche : De

Sur un tir de l'ailier strasbourgeois Gangloff (à dr.), que n'a pu d intervenu et dégage de la tête en corner. Abenova sort en vain (Ph

TOULOUSE CONTINUE

TOULOUSE-GRENOBLE (6-0). aucun but. Il arrête devant Figve

BOURG (2-1). Flamion, qui effectuait sa rentrée dans s, commence à ralentir sa course car Schaeffer est le ballon. A dr.: Vanags. Au fond : Guinard et Dahan.

centre de Strasbourg, Kaelbel, dégage de la tête gauche : Delcampe (10). Troyes mérita son succès.

que n'a pu dévier le Troyer Thuasne, Pordié (5) est en vain (Ph. de nos env. sp. R. Covo et A. Iorwitz).

VERBRUGGHE SE FAIT MAL

LE HAVRE - NIMES (1-1). Un spectaculaire arrêt du gardien de but havrais Verbrugghe devant l'ailier nimois Carrier, qui a dû freiné sa course.

S'étant blessé en plongeant audacieusement, le goal du Havre est l'objet de soins de la part des officiels et de Grimonpont (à g.) et Albanesi (2).

Strasbourg, comme les autres, a échoué

TROYES INVINCIBLE SUR SON TERRAIN !

LE choc Troyes-Strasbourg, événement majeur de la seizième journée de championnat, a vu le triomphe des hommes de Courtois qui ont gagné tous les matches joués par eux, à domicile, depuis le début de la saison.

Strasbourg avait bien commencé et menait 1-0, à la mi-temps. Les Troyens, sans se décourager, attaquèrent après le repos et réussirent, dans les dix dernière minutes, à arracher la décision.

Les Alsaciens se trouvent ainsi relégués à quatre points de Toulouse et à trois de Besançon, mais il n'y a que demi mal du fait que les deux premiers ont disputé un match de plus que leurs suivants immédiats.

Le leader, Toulouse, semble sur la bonne voie. Son attaque s'est distinguée en passant six buts à Grenoble, tandis que sa défense se montrait intraitable. Ce 6 à 0, score record de la journée, vaut aux Toulousains de posséder maintenant l'attaque la plus efficace de seconde division.

Si Toulouse a confirmé les espoirs mis en lui, Monaco a déçu en concédant, chez lui, le match nul à Rouen (0-0). L'attaque normande, peu efficace, n'a pas marqué, mais la défense a parfaitement contenu les assauts des avants de la Principauté.

Strasbourg, redevenu cinquième, possède toujours cinq points d'avance sur le sixième, Lyon, qui a réussi un match nul très honorable à Cannes.

On a noté quatre matches nuls au cours du dernier dimanche, dont trois sur le score de 0-0, peu à l'avantage des attaquants.

Le Red Star, qui a découvert un réalisateur, Lenfant (2 buts par match lors de ses deux dernières sorties à Saint-Ouen) a presque rejoint le C. A. Paris, qui ne tient pas les promesses qu'il avait fait naître il y a un mois.

P. L.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 16e JOURNÉE

REIMS-STADE FRANÇAIS (1-2)

Le Stade Français, privé de son Suédois Jonsson, a réussi un exploit en infligeant aux Rémois leur première défaite de la saison à domicile. Dès la 3e minute, Vandooren avait ouvert le score. Reims égalisa par Glowacki, mais, avant la mi-temps, le Stade avait repris l'avantage par Gallard. Les Champenois tentèrent en vain, après le repos, d'arracher le match nul.

MONTPELLIER - NANCY (0-1)

Apres avoir été le premier à vaincre sur le terrain de Sète, Nancy a réalisé une excellente performance en forçant Montpellier à s'incliner chez lui pour la première fois de la saison. Nancy domina nettement durant les vingt dernières minutes, après qu'il eût réussi un but par Bélaid.

LILLE-SOCHAUX (3-1)

C'est sur une contre-attaque habilement terminée par Gardien que Sochaux prit l'avantage en première mi-temps. Lille, mené à la marque, attaqua à outrance, égalisa par Biéganski à la 68e minute, mais ne construisit sa victoire qu'au cours des dix dernières minutes, grâce à deux buts de Dubreucq et de Baratte.

SAINT - ETIENNE-NICE (2-1)

Les Stéphanois ont fourni un excellent match. Nyers II, récemment arrivé en France, effectuait ses débuts comme ailier gauche. Il signa le premier but stéphanois, mais Alpsteg, qui marqua le second, fut le meilleur homme sur le terrain. Nice, mené 2-0 à la mi-temps, réduisit l'écart par Courteaux, à dix minutes de la fin. C'est la cinquième défaite consécutive des Azuréens.

MARSEILLE - ROUBAIX (4-2)

Roubaix, mené 4 à 0 (trois buts d'Andersson et un de Rustichelli), réagit en fin de partie et marqua deux buts, par Boury et Simonyi.

TROYES - STRASBOURG (2-1)

Les Alsaciens marquèrent les premiers par Sesia sur service de Quenolle. Troyes s'assura l'avantage en seconde mi-temps et Schaeffer, goal de Strasbourg, s'inclina deux fois sur des tirs de Thuasne et Guinard.

TOULOUSE - GRENOBLE (6-0)

Solides en défense, les Toulousains tinrent aisément en respect les attaquants grenoblois. Profitant de la mauvaise inspiration du portier adverse Nagy, les avants de Toulouse marquèrent 6 buts par leurs ailiers Bouchouk (2) et Daniel (4).

★

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

20 buts : ANDERSSON (Marseille); **13 buts** : APPEL (Reims); **11 buts** : SAUNIER (Le Havre); **9 buts** : DUPRAZ (Montpellier); Pierre SINIBALDI (Reims); VANDOOREN (Stade Français); **8 buts** : LE GALL (Rennes); **7 buts** : BARATTE, LEFEBVRE (Lille); LUDO (Lens); JONSSON (Stade Français); DE HARDER (Girondins); **6 buts** : KOPA, MEANO, GLOWACKI (Reims); PLEWA, MARCHAL (Metz); MURO, GARDIEN (Sochaux); COURTEAUX (Nice); FOIX (Racing); BOURY (Roubaix).

DEUXIEME DIVISION

14 buts : HAAN (Strasbourg); MELLBERG (Toulouse); **10 buts** : PALUCH (Monaco); MURILLO (Perpignan); SBORALSKI (Valenciennes); VAN GEEN (Nantes); **9 buts** : KRETZCHMAR (Monaco); NEUBERT (Toulon); SCHULTZ (Lyon); QUENOLLE (Strasbourg); GOUTHERAUD (Besançon); **8 buts** : BAHL (Angers); DA SILVA (Cannes); BRANDAOZINHO (Monaco); SKIBA (Besançon); **7 buts** : CONTI (Monaco); FIGVED (Grenoble); HOFFMANN (Besançon); FASSONE (Nantes); COUSIN, LENFANT (Red Star); BOUCHOUK (Toulouse); **6 buts** : HUMPAL, SESIA (Strasbourg); ZEGLIO (C.A.P.); BENGTSSON (Toulouse); SUOZZI, FLAMION (Troyes); SENEQUIER (Toulon).

LE (6-0). Rouxel, bien protégé, n'encaissa evant Figved. A g. : Pleimelding (Téléph.).

LE RED STAR S'AMÉLIORE

RED STAR-TOULON (2-1), samedi à St-Ouen. Schoenhenzel, goal du Red Star, dégage devant Attias. A droite : Gielly et Loubière.

CLIVE CHURCHILL, L'AS DU RUGBY XIII AUSTRALIEN

CLIVE CHURCHILL sera très déçu en apprenant que Puig-Aubert ne jouera pas dans la sélection française qui affrontera l'Australie, le 27, au Parc des Princes.

Son duel contre « Pipette », Clive l'avait préparé depuis de longs mois, depuis la tournée triomphale de nos représentants aux Antipodes. Il s'était juré de prendre sa revanche sur son rival qui l'avait dominé lors des « test » de Sydney et de Brisbane.

Churchill est venu en Europe avec l'espoir de détrôner Puig-Aubert. Le remplaçant de « Pipette » devra se surpasser pour soutenir la comparaison.

Churchill est une des grandes vedettes du sport australien. Classé numéro 1 de la League en 1950, il le fut encore en 1951 et les critiques sont persuadés qu'il sera « reconduit » à la fin de l'année. A Sydney, les gosses des écoles jouent avec des ballons « Clive Churchill ».

Churchill est très estimé de ses partenaires. Il est la modestie même et ne dit jamais « je », mais « nous ». Il associe toujours ses camarades aux félicitations qui lui sont adressées.

C'est un grand stratège du rugby. Churchill, qui n'a que 25 ans, est le plus jeune capitaine d'une équipe nationale australienne.

C'est un grand arrière, aussi redoutable par ses coups de pied que par ses contre-attaques. Il ne joue pas pour faire du spectacle. Sur le terrain, il n'a qu'une idée : forcer le succès.

MA BOTTE SECRÈTE

par PUIG-AUBERT

LA saison internationale se présentait décidément mal : deux défaites, une victoire, c'était un peu pâle. J'avais toutefois calculé que, si nous parvenions à vaincre l'Angleterre dans le dernier match qui restait à jouer, nous pourrions finir au premier rang, à égalité avec nos deux rivaux : le Pays de Galles et l'Angleterre. Nous aurions été départagés par le goal-average et je savais qu'il nous était largement favorable. Le tout était de gagner à Leeds. Aujourd'hui, je me persuade que gagner à Leeds devient une gageure ! On dirait qu'un sort est jeté à l'équipe de France chaque fois qu'elle se produit sur ce terrain !

L'affaire s'était du reste assez mal présentée pour moi : le jeudi avant le match, l'A.S. Carcassonne était obligée de jouer en demi-finale de Coupe, à Albi, contre l'équipe de Bordeaux-Bayonne. Comment gagner Leeds à temps ? L'équipe de France, qui s'était rassemblée à Paris et s'était même entraînée au stade Léo-Lagrange à Asnières, était à pied d'œuvre depuis longtemps.

J'entrepris donc d'Albi à Leeds un voyage à toute allure; les randonnées du héros de Jules Verne, Philéas Fogg et de son fidèle Passe-Partout, dans le « Tour du Monde en quatre-vingts jours », ne sont rien à côté de mon expédition. On va en juger.

Avec Caillou, Lespès et Detchart, nous quittons le stade d'Albi sans perdre une seconde, sautons dans le train et débarquons à Paris. Aussitôt, nous fonçons en taxi au Bourget et nous embarquons tous quatre dans le premier avion en partance pour Londres.

Arrivés dans la capitale britannique, nous réunissons tout ce que nous possédons de langue anglaise pour expliquer à un chauffeur de taxi qu'il doit nous conduire à la gare d'où part le train pour Leeds. Le plus curieux, c'est que nous y sommes parvenus ! Enfin, à minuit, veille du match, nous arrivions à Leeds.

Caillou, Lespès, Detchart et moi étions ravis de ce voyage-record !

— Ça, c'est du sport, disais-je à Caillou...

— Pourvu que l'on trouve l'hôtel, s'inquiétait Lespès.

SCOTLAND YARD M'ATTEND

Son anxiété m'apparaissait inutile, car je savais bien qu'en dépit de l'heure tardive, on nous attendait à la gare. Effectivement, j'aperçus de loin notre président, M. Paul Barrière, en compagnie de deux messieurs que je ne connaissais pas.

— Deux dirigeants gallois, sans doute, dis-je à Caillou.

— Oh ! ce qu'ils sont gentils ! répliqua ce dernier.

M. Barrière s'approcha de moi, me serra la main et me déclara tout de go, en me montrant les deux messieurs fort graves et raides :

— « Pipette », la police t'attend.

— La police ?

— Oui, ces deux messieurs sont de Scotland Yard...

Diable, qu'est-ce que j'avais fait ? Je pensais à nouveau à Philéas Fogg, qui avait eu tant de difficultés pour mener à bien son tour du monde. C'est alors qu'ils s'approchèrent de moi, et s'inquiétèrent de mon identité, avec beaucoup de politesse.

Eberlué, je montrai mon passeport : il était bien en règle. Un coup d'œil sur la photo et l'un deux fouille alors dans sa poche.

« Est-ce qu'il va en sortir des menottes ? » me disais-je.

Non, tout simplement, il en extirpa... un stylo.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est bien votre stylo, n'est-ce pas ?

— Ah ! mais oui, je le reconnais...

Ouf ! je respirai. Au fond, je n'avais jamais été inquiet, mais je redoutais une méprise. Et c'était mon stylo qu'ils me rapportaient...

Que faisait mon stylo dans leurs mains ? Il faut que je m'explique. Le mois précédent, le 12 avril exactement, nous avions joué à Swansea. A l'hôtel, j'avais été assiégé comme il est de coutume dans le pays par une nuée d'enfants et d'admirateurs; j'avais dû signer nombre d'autographes. J'avais posé pour quelques instants mon stylo sur la table.

Quel habile pickpocket s'en empara ? Je n'y vis que du feu. Je trouvai l'aventure amère et laissai apparaître sans autre éclat ma déception. Après tout, qui n'a pas perdu de stylo dans sa vie ?

Mais l'interprète qui nous accompagnait alla le dire au directeur de l'hôtel.

« Oh ! shocking ! lui répondit-on. On a volé le stylo de M. Puig-Aubert ? »

Et, je l'appris alors, une plainte fut déposée à la police qui ouvrit une enquête et découvrit le stylo dans la poche d'un garçon de restaurant...

Scotland Yard s'informa de mon prochain retour en Angleterre et tint à me remettre l'objet en mains propres à mon arrivée à Leeds.

Je n'ai pas l'habitude de m'étonner, mais je l'avoue j'ai été sidéré. Je trouve l'histoire fantastique et je ne l'aurais jamais crue, si je n'y avais été aussi étroitement mêlé...

UN SEUL COUP FRANC !

J'en ai rêvé la nuit... Mais le lendemain matin, au réveil, il fallait penser au match; on avait tout prévu... Si je

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. HOUINNOD, A LIEGE (BELGIQUE) :

Je vous reproche un petit détail : ne plus donner les résultats complets des matches de boxe, ce qui permettrait de suivre les vedettes et de comparer les palmarès. Au sujet du futur match Sneyers-Famechon, ce que je craignais est arrivé : le combat aura lieu à Bruxelles. J'en déduis que Ray a perdu d'avance. Vraiment, je ne comprends pas pourquoi ce garçon ne défend jamais son titre à Paris. Il aurait dû penser à son premier combat contre Jean Sneyers, où il ne mettait heureusement pas son titre en jeu. Je pourrais vous citer d'autres résultats : Cerdan-Delannoit, Delannoit-Dauthuille, plus près Famechon-E. Delannoit, qui s'est disputé à Liége. Ray a dominé. Le lendemain, on pouvait lire sur tous les journaux un hommage à... Delannoit. Il le méritait, mais Famechon avait gagné autrement qu'avec les trois points d'avance que lui accordèrent les juges.

REPONSE. — Il nous est arrivé de discuter la compétence de certains juges belges, mais nous sommes persuadés que la proportion des officiels... disons insuffisants, est la même en Belgique qu'en France, c'est-à-dire fort petite. De là à les accuser de partialité, il y a un pas que nous ne franchirons pas systématiquement. Au reste, si Famechon devait mettre en jeu un titre mondial contre Jean Sneyers, il est probable que Ray se présenterait en très grande condition et qu'il ferait l'impossible pour vaincre sans discussion possible.

M. M. GIRERD, 6, ROUTE DE SABLONS, ROUSSILLON (ISERE) :

A quoi sert le « Miroir des Lecteurs », sinon à noter les suggestions desdits lecteurs, afin d'améliorer votre hebdomadaire ? Or, je remarque qu'à toute idée nouvelle, à tout reproche, à toute modification proposée, vous opposez une réponse négative. Vous pensez toujours avoir fait pour le mieux. Alors pourquoi demander des idées dont vous ne tenez pas compte. Un exemple : un lecteur vous demande des photos de matches de catch. Vous répondez que c'est une activité plus spectaculaire que sportive : c'est un point de vue discutable, mais passons. Ce qui est indiscutable, c'est que, dans le même numéro, vous faites paraître trois photos du match comique Ulmer-Famechon. Est-ce du sport, cela ?

REPONSE. — Non, ce n'est pas du sport, c'est une fête de charité, dont le profit va à des victimes du sport hippique. Nous reprocherez-vous de nous y être associés ? Vous allez dire que nous répondons encore par la négative à vos doléances, mais où prenez-vous que nous ne tenions pas compte des suggestions de nos lecteurs ? Le « Bobet intime », qui nous a valu tant de félicitations, a été publié sur la demande instante de nombre d'entre eux; les mots croisés; la rubrique : « Sept jours de sport »; le classement des buteurs du championnat de football, autant de suggestions réalisées, entre d'autres qu'il serait fastidieux d'énumérer. Sauf lorsqu'elle est manifestement inutile (soit qu'elle ait été antérieurement réalisée, soit qu'elle soit impossible à adopter), toute suggestion que nous recevons est soigneusement analysée et nous en tenons très largement compte.

DE M. SERGE RIVIER, A MARSEILLE :

Il me ferait grand plaisir que vous fassiez savoir à vos lecteurs que les sportifs marseillais ne sont pas comme beaucoup ont tendance à le supposer. S'il arrive des incidents, ce n'est pas toujours par la faute des supporters ou des joueurs de cette ville. Que la faute leur incombe lors d'un match com-O.M.-Racing en 52, où l'on envahit le terrain, tout à fait d'accord. Mais, pour un match comme celui de Lyon XIII-Marseille XIII, où les joueurs visiteurs, menés à la marque depuis le début, voulaient quitter le terrain et « matraquèrent » à outrance, cela non, non et non !

REPONSE. — Talleyrand disait que ce qui va sans dire va encore mieux en le disant. Il va de soi que nous n'avons jamais confondu les agissements de quelques exaltés et la foule marseillaise. Nous savons parfaitement que l'enthousiasme dont elle témoigne n'enlève rien à la sportivité dont elle s'honore.

DE M. ROLAND VAGUI, C.T., CLUNY (S.-ET-L.) :

La composition de l'équipe de Gueugnon était erronée, en particulier pour le goal, qui n'était pas Boitout, mais son remplaçant Carnat.

D'UN SPORTIF MACONNAIS :

Si je vous félicite pour votre revue, je vous ferai un petit reproche au sujet de la photo du F.C. Gueugnon, publiée dans votre dernier numéro et qui n'a certainement pas été prise à Châteauroux. Les hommes présents sur ce document sont, de gauche à droite : Debout : Carnat, Luques, Emorine, Churlet, Ogiba, Pochelet, Valentin (en civil); Accroupis : Fédérici, Martinet, Arnal, Wrobel, Van den Abeelle. Ce n'est pas Magistri que nous voyons sur la photo comme avant centre et le goal n'est pas Boitout, mais Carnat.

REPONSE. — Pas de chance ! Pour une fois que nous pensions faire plaisir aux supporters de Gueugnon ! Mais il est faux de croire que ce document n'a pas été pris à Châteauroux où nous avions délégué un photographe. Nous n'avons pas l'habitude de « bluffer » nos lecteurs et de leur présenter des « reportages en chambre ». L'erreur provient du fait que nous avons donné la composition de l'équipe annoncée comme devant jouer et non de l'équipe telle qu'elle s'est présentée. Il nous reste à nous en excuser auprès de nos lecteurs.

UN FIDELE LECTEUR DE BEDARIEUX (HERAULT) :

Félicitations pour la parution de votre numéro spécial. Tous les amateurs de n'importe quel sport devraient acheter cet excellent illustré, qui est vraiment merveilleux. Pour ma part, pour les étrennes du Nouvel An, j'achète deux numéros dont je ferai cadeau à de petits sportifs.

REPONSE. — Voilà bien une excellente idée dont nous ne pouvons que vous féliciter et vous remercier.

UN SPORTIF QUI AIME LA JUSTICE, A AVIGNON :

Je tiens à rendre hommage à votre loyauté et à votre conscience professionnelle pour avoir bien voulu publier la lettre de M. Devaison. Ce Monsieur, lorsqu'il qualifie de « tête de singe » la photo de Kubler en plein effort, ignore sans doute que le sport est avant tout une école d'endurance où l'on apprend à souffrir et qu'il est tout à fait normal qu'un champion luttant pour une victoire n'ait que de lointains rapports avec un artiste d'Hollywood ou une pin-up girl. Le but d'un hebdomadaire comme le vôtre est de publier des photos prises sur le vif et beaucoup de vos lecteurs seront d'accord pour reconnaître qu'il y a loin d'un studio à un stade. J'ai été plusieurs fois photographié au cours d'un match et j'ai eu l'honneur de voir ces photos reproduites dans votre journal (je suis international, n'en déplaise à M. Devaison) et, bien que me trouvant physiquement dans une juste moyenne, j'ai pu me rendre compte que j'étais grimaçant, voire horrible. Mais tous ces tics, je les devais à l'honneur de représenter mon club et quelquefois ma patrie. Je ne crois pas davantage justifiés les autres reproches qu'il vous adresse, puisque la majorité de vos lecteurs vous demande encore et toujours plus de mémoires ou de psychanalyses, même si elles ne sont pas construites suivant les règles édictées par Freud.

REPONSE. — Merci de votre vigoureux plaidoyer. Nous avons publié la lettre que vous incriminez par souci de loyauté et d'objectivité, mais nous considérons l'incident comme clos.

DE M. ROGER PARTY, A SAINT-MAUR :

Ne pourriez-vous pas faire pour les amateurs un tableau analogue à celui que vous faites pour les pros de 1re et 2e division, dans lequel vous indiqueriez, comme pour les pros, les résultats, le classement, les matches joués, ceux gagnés pour les quatre premiers de chaque groupe, les points, etc.

REPONSE. — La place, cher lecteur, la place ! Quatre groupes, cela représente quatre tableaux. Où voulez-vous qu'on les accroche ? Vos autres suggestions sont à l'étude.

Nous avons reçu d'intéressantes lettres dont nous remercions MM. Roland Denardou, Le Theil (Hte-Vienne); Jean Mignard, à Villapourçon (Nièvre); Jules Pruvost, 233, rue Nationale, Boulogne-sur-Mer; E. Morlière, à Bessines; François Bujon de l'Estang, 43, rue de la Ferme, à Neuilly (nous avons traité l'an dernier du problème général du rugby français); **un lecteur assidu de Cousance (Jura)** (suggestion notée; nous ne pouvons vous donner de date); **MM. Freddy Baudéon, 32, rue Deville, à Tarbes** (suggestion notée); **Paul L., à Lyon; Bernard Esnault, à Le Horps (Mayenne); un sportif de 15 ans; un jeune et sportif Hendayais** (quand on attaque ou critique quelqu'un, il faut avoir le courage de signer); **Mlle Martine, du 17e; MM. Georges Berger, à Londres; Robert Deflandre, à St-Brieuc; Louis Houdayer, Couches-les-Mines (S.-et-L.); Mlles Jeanine, Andrée, Antoinette, de la Creuse; M. Guy Chambragne, à Flayat** (lettres transmises à leurs destinataires respectifs); **un mordu du cyclisme, à Gazinet; MM. Jean Delaye, à Avignon; Claude Carpentier, à Thémies (Oise)** (suggestion notée); **Jacques Charitat, à St-Etienne** (nous avons traité la question dans notre numéro 354).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

L'ANGLAIS ASTON
M'A ÉBLOUI DEUX FOIS

n'avais pas pu gagner Leeds à temps, Henri Sorondo aurait joué arrière. Comme j'étais au rendez-vous, Sorondo fut désigné pour jouer à l'aile.

Je crois bien que c'est le seul match international que joua le Biarrot. Pourtant, que de dons possédait-il ! Deux joueurs effectuaient leurs débuts : Duffort et Taillantou. En fait, l'équipe avait belle allure : Perez, Brousse, Berthomieu, Gibert, Detchart, Ulma jouaient comme avants. Vraiment, j'avais confiance.

Elle me paraissait d'autant plus justifiée que quelques minutes après le coup d'envoi je réussis un but sur coup de pied de pénalité.

« Bon début ! Ça va ! me dis-je. Nous menons déjà par 2 à 0. »

Et puis... ce fut tout. Ah ! ce prudent arbitre, il se garda bien de nous accorder d'autres coups francs. Je n'eus pas l'occasion d'en tirer un autre... Deux essais français furent refusés; je trépignais d'impatience, car je me sentais en forme ! J'en ai voulu à M. Dobson. Puis, sur un vague tenu, les Anglais marquèrent un essai tout bête...

Voilà comment nous perdîmes par 5 à 2 un match que nous aurions dû gagner. Le plus catastrophique, c'est qu'au lieu de terminer en tête du Tournoi international, nous étions derniers, derrière Angleterre et Galles.

La déveine, on le voit ! Nous méritions mieux.

M. GUIDICICELLI AVAIT RAISON

Je conserve un souvenir assez curieux de la saison 1947-48. En la revivant, ici, pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », j'ai la sensation d'avoir eu à ma portée des fruits magnifiques et de n'avoir pu les cueillir faute de quelques millimètres... Curieuse saison : je croyais gagner tous les titres et je suis passé à côté !

Je pense par exemple au premier match international de la saison; il se déroulait à Huddersfield et nous opposait à l'Angleterre. Quelques minutes avant la fin, nous étions à égalité, 15 à 15. Trescazes s'était surpassé en réussissant trois essais; pour ma part, bien qu'ils aient été marqués en coin, j'avais réussi les trois buts. Vraiment, j'entrevoyais mieux qu'un match nul, je croyais à la victoire. Or, l'arbitre sanctionna Brousse et accorda un coup de pénalité aux Anglais. A ce tournant du match, le coup était dur ! La réussite du but coupa bras et jambes à nos joueurs. Savez-vous qui dirigeait la rencontre ? Connaissez-vous le nom de l'arbitre, si sévère pour Brousse et pour nous ? C'était un arbitre français, M. Guidicelli... Je lui en ai peut-être voulu sur le moment, mais je sais bien qu'il avait raison. C'était la première fois qu'en match international officiait un arbitre français, et les critiques anglais apprécièrent du reste beaucoup sa manière clairvoyante. Depuis, du reste, les Anglais lui ont confié la direction de nombreux matches interclubs.

Il est un autre souvenir que je garde de ce match perdu, 20-15, à Huddersfield. Je crois bien que j'y ai rencontré l'un des plus formidables avants que l'on puisse imaginer : l'Anglais Aston. Il jouait avant deuxième ligne, et il était aussi rapide que n'importe lequel de nos trois-quarts. Il était parti en crochetant et, dans nos efforts pour l'arrêter dans sa course zigzaguante, Comes et moi nous cognâmes et roulâmes sur le sol. Je me suis relevé pour voir Aston déposer le ballon au pied de nos poteaux. Une autre fois, il avait filé de ses trente mètres; et, comme il était poursuivi de près par Pérez qui, vous le savez, est très rapide, j'étais rassuré. Je surveillais alors le reste du terrain, mais — et je n'en crus pas mes yeux — ce terrible Aston sema bel et bien Pérez et alla, une seconde fois, déposer le ballon entre nos poteaux. Aston peut se flatter d'avoir produit sur moi, qui m'étonne pourtant difficilement, une impression considérable.

LA PASSE DE MARTIN

Au fond, nous étions battus, mais, tout de même, assez contents, car il avait tenu à un fil que la victoire ne nous revînt. Si, par exemple, quand je m'étais intercalé dans la ligne de trois-quarts, Comes n'avait pas raté le ballon, deux minutes avant la fin, je marquais l'essai entre les poteaux...

Trêve de regrets... Le match suivant devait me procurer de profondes satisfactions : France-Galles, à Bordeaux, un jour de la fin novembre. Je crois bien que ce jour-là ma botte était vraiment magique... J'ai, en effet, réussi quatre transformations, un drop-goal et deux buts. Sur les 29 points par lesquels se chiffrait notre victoire, j'avais donc marqué 14 points, mais ce ne sont pas tant ces 14 points qui m'ont fait plaisir que la manière dont j'ai réussi le drop-goal. Un but, une transformation se réussissent par le seul effet d'un coup de pied, quand le jeu est arrêté, mais un drop-goal, c'est autre chose. Il faut le réussir dans le courant et dans l'action du jeu.

Il est le plus souvent le résultat d'une stratégie. En la circonstance, j'avais convenu avec Martin que, si le hasard l'amenait à jouer un tenu, il pense à moi. C'est ce qui se produisit. Je vois Martin attendant le ballon de Béraud qui avait été tenu; je m'approche un peu, et vlan ! Je vois arriver à toute allure le ballon que Martin m'avait expédié les yeux fermés ! Je n'avais plus qu'à tenter le drop sans perdre une seconde ! J'ai éprouvé une sorte de volupté après l'avoir réussi; c'est tellement agréable de voir aboutir une combinaison de jeu. Il faut d'ailleurs que je précise qu'à Carcassonne, chaque fois que je voyais Martin en place pour jouer le tenu, je m'avançais, car Martin, lui, le talonneur, a une très belle passe, longue, sèche, précise et tendue.

Prochainement :

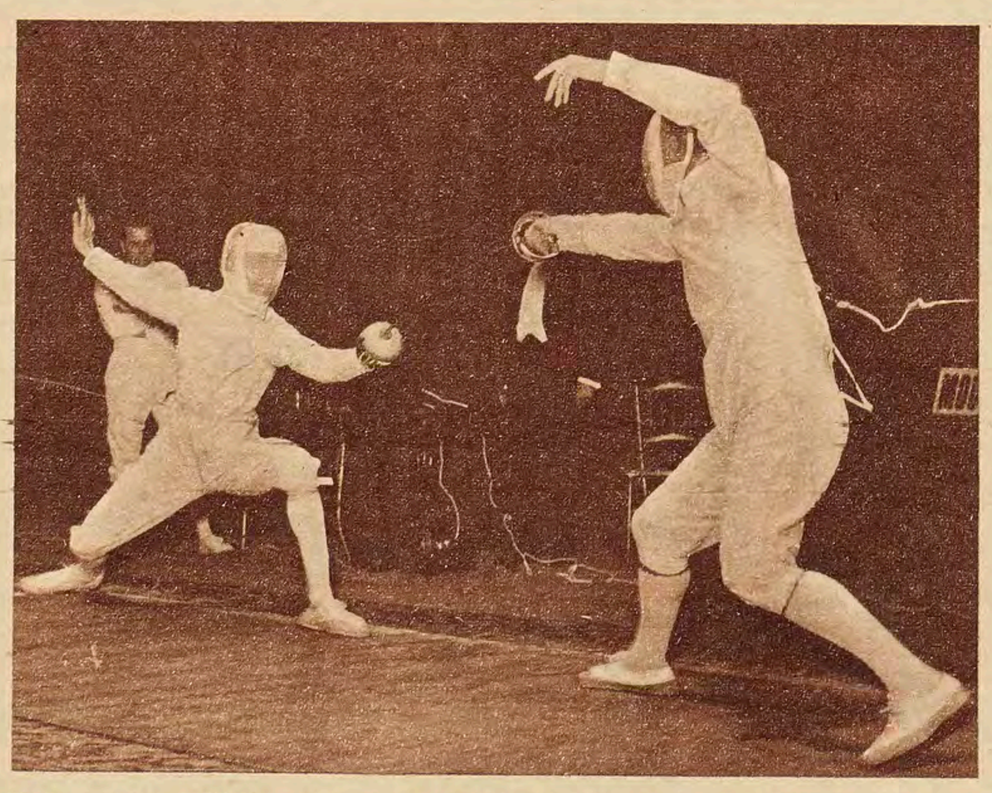
UN MOIS SANS JOUER

R.C. FRANCE-U.S. TOURS (19-3). Les deux talonneurs, Labèque et Laugier, se sont effondrés. Le Parisien, le ballon sous le bras ne peut se dégager, et Bourrier, Guérin, Ducos se précipitent pour le soutenir.

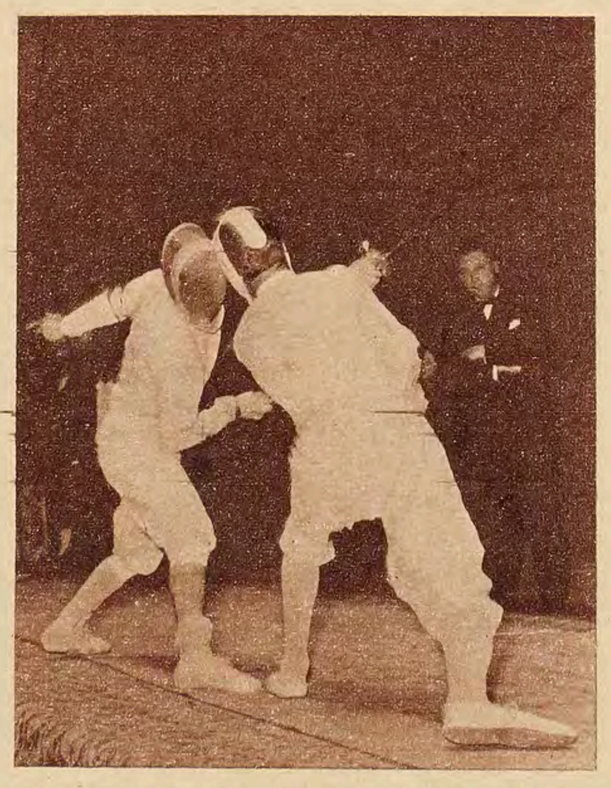
P.U.C.-U.S.A. PERPIGNAN (3-8). Servi par Zuliani, le parisien Bécanne tente de déborder la défense des Catalans, en échappant à l'arrêt d'Adret. Ascola et Galy (le meilleur homme sur le terrain) se replient.

LES ESCRIMEURS FRANÇAIS ET ITALIENS DOS A DOS A BORDEAUX

Levavasseur, qui vient de battre au sabre Ferrari, après un match disputé, sourit à son rival.



La rencontre à l'épée, qui opposa, au cours du match France-Italie, à Bordeaux, Mangiarotti (à dr.) et Mouyal fut émouvante. Mangiarotti l'emporta par 10 à 7.



Une phase de la rencontre Mirandoli (à g.)-Rommel. Le Français l'emporta par 10 touches à 4.

L.O.U.-CERET SPORTS (18-6). Sur une touche courte à l'avantage des Lyonnais, l'avant Orsot se saisit du ballon, soutenu (à dr.) par Alleman et Deléage et (à gauche) par Caron (Tél. trans. de Lyon).

A.S. MONTFERRANDAISE - SECTION PALOISE (0-0). Devant le Montferrandais Pujol, le demi de mêlée palois Théo Cazenave dégage en touche son camp. A dr.: Aristouy et Saux (Tél. t. de Clermont).

C.S. VIENNE-VALENCE SPORTS (18-5). Le 3e ligne de Vienne, Cassir, a tenté de ramasser le ballon que convoitaient les Valentinois. Ses équipiers Barilari et Pagès se précipitent (Tél. tr. de Vienne).

VILLENEUVE-GIRONDINS (0-0). Les deux adversaires n'ont pu se départager. Eito vient d'essayer de franchir la défense bordelaise, mais il est plaqué devant Bonnecaze. Devant lui : Housty (Téléph.).

QUATRE ÉQUIPES INVAINCUES : LOURDES, P

VOILA terminée la série des matches aller des poules de huit du championnat de France de rugby. Le septième et dernier tour n'a pas manqué de venir jeter quelques perturbations dans l'ordre des valeurs établies ou supposées. Ainsi, au nombre des résultats à sensation, citons les défaites de Limoges et d'Agen.

Sans doute, il est d'une notoire tradition qu'il n'est pas aisé d'aller vaincre les Toulonnais chez eux. Qui aurait jamais cru que le S.U. Agenais, classé au nombre des meilleurs quinze français, irait encaisser 16 points à Toulon ?

Evidemment, quand on connaît les Toulonnais et leur extraordinaire moral, on s'en étonne un peu moins. Menacés d'être relégués au dernier rang du classement, les champions du littoral ont réagi et se sont surpassés. Dès lors, ils figurent au second rang de leur poule, grâce à un goal-average meilleur.

En passant, il vaut la peine de s'attarder quelques instants sur la situation confuse que présente la poule C. Le S.U. Agenais se voit octroyer la première place, mais il est suivi à un point par trois clubs à égalité : Toulon, Angoulême, Racing, et, à deux points, par l'Aviron Bayonnais.

La lutte, dans cette poule C, va constituer la grande attraction des matches retour.

Quant à Limoges, son quinze a subi sa première défaite. On n'avait sans doute pas estimé à sa juste valeur l'équipe de Roanne. Elle s'est rappelée à l'attention avec beaucoup d'esprit, non seulement en battant Limoges, mais encore en occupant le premier rang de sa poule, devant ces seigneurs d'importance que représentent Limoges et Perpignan.

La situation des Montferrandais est très critique. Ils ont beau réussir un match nul avec la Section Paloise, ils restent toujours en fâcheuse posture et il leur faudra accomplir de grands exploits dans les matches retour s'ils veulent inquiéter les Palois et les Cognaçais.

Un grand match de la journée se déroulait à Narbonne. Les Castrais ont réalisé, en fait, une des prouesses de la journée en tenant les Audois en échec chez eux. Dans cette poule H, Castres figure donc en deuxième position, précédant Narbonne et suivant le Stadoceste Tarbais à un point. A propos de ce dernier, tourmenté par le départ de son « crack », l'avant Save, il n'est venu à bout de l'U.S. Métro que par le faible écart de trois points.

Ce résultat vaut bien que l'on cite au tableau d'honneur les joueurs parisiens, car quelle est l'équipe qui, à Tarbes, ne s'inclinerait que par ce score ?

Il faut réserver une mention spéciale au F.C. Lourdais qui, sur les 64 équipes engagées, est la seule à ne compter que des victoires. Celle remportée sur Bègles, qui défendait sa qualification avec la dernière énergie, n'est pas sans mérite.

Une mention spéciale doit être également accordée à la Section Paloise, au Stade Montois, au Stade Toulousain, qui finissent invaincus le cycle des matches aller.

Pour terminer l'examen des résultats de la journée, signalons que Carmeaux remporte enfin sa première victoire. La victime des champions de France de l'avant-dernière saison est un adversaire de marque, le F.C. Auch. Ce résultat nous conduit du reste à une remarque surprenante : Oloron, vainqueur de Soustons chez son adversaire, se classe deuxième de sa poule, derrière le grand leader : le S.C. Mazamet.

Oloron est sans doute à égalité de points avec Auch, mais, longtemps battu aux matches aller, c'est son quinze qui, pour le moment, est classé deuxième.

On remarquera encore que Lavelanet, dont on n'osait guère parler en début de saison, occupe solidement la seconde place de sa poule derrière Lourdes.

Le R.C. Vichy, battu par Béziers, est éloigné du premier rang, cependant que Vienne, Béziers, Grenoble se suivent à un point.

Voilà encore un débat qui s'annonce ouvert pour les matches retour.

POULE A. — U.S. Montauban et U.S. Marmande, 0-0; U.S. Dacquoise b. C.A. Biarritz, 3-0; F.C. Lourdes b. C.A. Béglais, 8-3; Stade Lavelanet b. C.A.S.G., 19-0.

1. F.C. Lourdes, 21 pts (+ 68); 2. Stade Lavelanet, 17 pts (+ 46); 3. U.S. Dacquoise, 16 pts (+ 9); 4. C.A. Béglais, 14 pts (+ 2); 5. C.A. Briviste, 14 pts (0), etc.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. P.U.C., 8-3; U.S. Romans b. Stade Dijonnais, 3-0; U. Montélimar b. R.C. Chalon, 6-0; A.S. Roanne b. U.S.A. Limoges, 5-3.

1. A.S. Roanne, 18 pts (+ 10); 2. U.S.A. Limoges, 18 pts (+ 46); 3. U.S.A. Perpignan, 18 pts (+ 60); 4. U. Montélimar, 15 pts (— 11); 5. R.C. Chalon, 13 pts (— 21), etc.

POULE C. — S.C. Angoulême b. Aviron Bayonnais, 6-0; R.C. France b. U.S. Tours, 19-3; R.C. Toulon b. S.U. Agen, 16-0; S.C. Graulhet b. U.A. Libourne, 11-0.

1. S.U. Agen, 17 pts (+ 48); 2. R.C. Toulon, 16 pts (+ 33); 3. R.C. France, 16 pts (+ 33); 4. S.C. Angoulême, 16 pts (+ 16); 5. Aviron Bayonnais, 15 pts (+ 15), etc.

POULE D. — S.C. Tulle b. Saint-Jean-de-Luz, 8-0; Stade Toulousain et Stade Montois, 0-0; Biarritz Olympique b. Stade Nantais, 8-5; Stade Rochelais b. Boucau Stade, 3-0.

1. Stade Montois, 20 pts (+ 69); 2. Stade Toulousain, 19 pts (+ 46); 3. Biarritz Olympique, 14 pts (— 2); 4. S.C. Tulle, 14 pts (+ 7); 5. Boucau Stade, 13 pts (— 24), etc.

POULE E. — A.S. Montferrand et Section Paloise, 0-0; S.C. Albi et Stade Bordelais, 0-0; U.S. Bergerac b. U.S. Tyrosse, 12-0; U.S. Cognac b. Stade Aurillacois, 3-0.

1. Section Paloise, 20 pts (+ 51); 2. U.S. Cognac, 17 pts (+ 15); 3. U.S. Bergerac, 16 pts (+ 17); 4. A.S. Montferrand, 14 pts (+ 5); 5. U.S. Tyrosse, 12 pts (— 17), etc.
*Aurillac et le Stade Bordelais ont un match en retard.

POULE F. — Stade Niortais b. Stade Bagnérais, 11-3; F.C. Oloron b. A.S. Soustons, 9-6; U.S. Carmaux b. F.C. Auch, 3-0; S.C. Mazamet b. C.A. Périgueux, 8-0.

1. S.C. Mazamet, 19 pts (+ 57); 2. F.C. Oloron, 17 pts (+ 3); 3. F.C. Auch, 17 pts (+ 22); 4. C.A. Périgueux, 15 pts (+ 5); 5. U.S. Carmaux, 13 pts (— 6), etc.

POULE G. — A.S. Béziers b. R.C. Vichy, 14-9; C.S. Vienne b. Valence Sports, 18-5; F.C. Grenoble b. U.S. Côte Vermeille, 17-5; A.S. Bort b. La Voulte Sports, 6-0.

1. C.S. Vienne, 19 pts (+ 40); 2. A.S. Béziers, 18 pts (+ 26); 3. F.C. Grenoble, 17 pts (+ 46); 4. R.C. Vichy, 14 pts (— 11); 5. Valence Sports, 12 pts (— 3), etc.

POULE H. — R.C. Narbonne et Castres Olympique, 6-6; Stadoceste Tarbais b. U.S. Métro, 3-0; Lyon O.U. b. Céret Sports, 18-6; C.O. Creusot et U.S. Bourg, 3-3.

1. Stadoceste Tarbais, 18 pts (+ 33); 2. Castres Olympique, 18 pts (+ 62); 3. R.C. Narbonne, 16 pts (+ 11); 4. U.S. Bourg, 14 pts (— 6); 5. C.O. Creusot, 14 pts (— 31), etc.

LE STADE MONTOIS ET LE STADE TOULOUSAIN SE VALENT

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

TOULOUSE. — Quel dommage que, pour une rencontre de cette envergure, qui mettait aux prises deux des plus fortes équipes de l'heure, la pluie, cette indésirable, se soit mise de la partie. Avec un ballon glissant, sur un terrain bien lourd, les acteurs ne nous montrèrent pas tout ce qu'ils sont capables de produire, mais le seul fait que, dans des conditions aussi difficiles, Toulousains et Montois aient réussi à produire un match ordonné, agrémenté de phases où apparaissait une excellente formation technique, en dit long sur leur valeur. Vous pouvez classer le Stade Toulousain et le Stade Montois au nombre des meilleures équipes du moment sans crainte de vous tromper.

Aucun essai ne fut marqué de part et d'autre. Est-ce étonnant? Sur un terrain où tout se trouve freiné, la marge qui sépare l'attaque de la défense se réduit automatiquement et, avec des joueurs aussi avisés, aussi habiles que Toulousains et Montois, il n'est pas étonnant qu'aucun des joueurs n'ait réussi à prendre un avantage sur ses adversaires. Pourtant, tout ce qui pût être tenté en pareille circonstance le fut : mêlées tournées, coups de pied à suivre donnés en hauteur, déplacement le long des lignes, recherche de l'angle mort; rien ne manqua.

Mais il y avait toujours un Darrieusecq, un Artigas, un Berrocq, un Cazenave pour sauver les buts montois et éloigner le danger. Pareillement, il y avait toujours, chez les Toulousains, un excellent Monnerau, un subtil joueur comme Blanc, un rapide défenseur comme Crayssac pour conjurer le péril. Voilà pourquoi le jeu savant de la mêlée toulousaine, où Fourès émergeait par la puissance et la solidité de son jeu, échoua. Voilà pourquoi les déplacements de jeu effectués par le demi de mêlée Blanc, par son camarade Belloc, par le centre espagnol, sur l'aile de Hurson et, surtout, sur celle de Crayssac restèrent sans résultat.

De même, il se trouva des défenseurs toulousains pour sauver leur camp quand Cazenave débordait leur défense par un long dribble et quand l'ailier Dagès semblait filer à l'essai le long de la touche.

Les Toulousains connurent une vive émotion quand, à la dixième minute, le ballon, botté par Beheregaray sur coup de pied de pénalité, heurta la barre transversale. De même, les Montois furent singulièrement alertés quand, à la dernière minute, leur arrière Artigas, reprenant une balle de volée, glissa, tomba, laissa échapper la balle. L'avant toulousain Espagne qui suivait dribbla et échoua de peu.

Tout bien considéré, le match nul était finalement bien accueilli par la généralité des spectateurs.

Le Stade Toulousain est visiblement en ascension. Les avants pratiquent un jeu méthodique, mais ce qui fait la force nouvelle du Stade Toulousain, c'est qu'il a trouvé en la personnne de l'ancien trois-quart centre Blanc un remarquable demi de mêlée.

Quant au Stade Montois, l'équipe reste toujours aussi forte, aussi solide dans toutes ses lignes. On a remarqué la rentrée du demi d'ouverture Siro, qui est prompt à attaquer et toujours avisé. Les trois-quarts de Mont-de-Marsan ont trouvé avec lui un excellent chef d'attaque. Darrieussecq est toujours le même : très actif il semble se multiplier. Comme arrière, Artigas représente la confiance et la sécurité personnifiées; son coup de pied n'est pas extraordinaire, mais il est précis. Enfin, chez les avants, on s'étonne que Carrère, qui joue pilier et qui fut l'un des meilleurs sur le terrain, ait pu être oublié par les sélectionneurs.

TOULOUSE TRÉBUCHE DEVANT AVIGNON

GRANDE journée pour Avignon. L'équipe locale, dont on sait qu'elle traverse une période faste, a inscrit Toulouse à son tableau de chasse, avec difficulté, certes, et par une marge étroite, mais d'une façon suffisamment nette, cependant, pour que la défaite des joueurs de Bergèze ne soit pas discutable.

De ce fait, Toulouse perd une place au classement, et se retrouve en compagnie de Lyon, qui battit largement Cavaillon, et de Villeneuve, qui partagea les points avec Bordeaux. Ce match nul est une demi-défaite pour les Girondins, qui ont perdu ainsi une occasion de revenir à proximité des leaders.

Quant au leader, Carcassonne, il s'est imposé devant Carpentras de manière aisée et par un score impressionnant. En déplacement à Lézignan, le Celtic a, lui aussi, fait bonne mesure mais s'est ménagé en vue de sa rencontre capitale de dimanche prochain avec Marseille.

LES RESULTATS

Avignon-Toulouse, 5-0; Villeneuve-Bordeaux, 0-0; Lyon-Cavaillon, 20-11; Celtic-Lézignan, 18-7; Carcassonne-Carpentras, 47-3; Catalans-Albi, match remis. Exempt : Marseille.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (13 m.), 33 pts (+ 192); 2. Celtic (11 m.), 29 pts (+ 65); 3. Villeneuve (12 m.), 27 pts (+ 56); 4. Toulouse (12 m.), 27 pts (+ 33); 5. Lyon (12 m.), 27 pts (+ 1); 6. Marseille (11 m.), 25 pts (+ 106); 7. Girondins (11 m.), 25 pts (+ 70); 8. Albi (11 m.), 23 pts (+ 8); 9. Avignon (12 m.), 21 pts (— 24); 10. Cavaillon (12 m.), 18 pts (— 140); 11. Lézignan (12 m.), 17 pts (— 114); 12. Catalans (11 m.), 15 pts (— 91); 13. Carpentras (12 m.), 14 pts (— 175).

PAU, STADE MONTOIS ET STADE TOULOUSAIN

STADE TOULOUSAIN-STADE MONTOIS (0-0). A la suite d'une mêlée, le ballon est sorti pour les Toulousains. Blanc va ouvrir sur ses lignes arrières. De g. à dr.: Larrezet, Carrère, Tignol, Bellocq (Tél.).

U.S. CARMAUX-F.C. AUCH (3-0). Mêlée favorable aux Tarnais. Sous les yeux de Pailhous, le demi Marot fait une ouverture classique à ses trois-quarts. A droite, on reconnait Aué (Tél. tr. de Carmaux).

P.U.C.-U.S.A. PERPIGNAN (3-8) Touche courte à l'avantage des Catalans. Parisé et Pallach vont s'assurer le contrôle du ballon. A dr. : le talonneur Cazeaux, et, derrière lui, Minvielle.

C.A. BEGLAIS-F.C. LOURDES (3-8). Les Lourdais sont les seuls à terminer les matches aller avec sept victoires. Alban Moga s'échappe de la mêlée et va transmettre à Baudorre. A dr. : Manterola (Tél.).

R.C. NARBONNE-CASTRES OLYMPIQUE (6-6). En arrivant devant son vis-à-vis Benoit (14), l'ailier de Castres, Siman, donne un coup de pied. A sa droite : Rouffia, Lapeyre (Tél.).

RACING CLUB DE FRANCE-U.S. TOURS (19-3). Plaqué par le Tourangeau Bonnauron, le troisième ligne du Racing Club de France, Moncla, ne pourra poursuivre plus loin son action. Les deux équipiers de Tours, Duvigneau et Maillet se précipitent. Dans le fond, de gauche à droite : Dachary, Desclaux, Bédérède et le junior Marcou qui remplaçait l'international Alain Porthault, défaillant.

Bien que Puig-Aubert n'ait pas encore dit son dernier mot, voici déjà trois candidats à sa succession

MALAFOSSE (Calalans)

APRES le match malheureux livré, à Marseille, par notre treize à celui de l'Empire Britannique, le Président Paul Barrière, faisant allusion au mauvais rendement de certains éléments, parlait de la « fin d'une dynastie ». Bien que « Pipette » n'ait pas encore renoncé, il était intéressant de présenter les trois premiers candidats à sa succession. D'abord Lucien Malafosse, capitaine du XIII Catalan. Successeur de Puig-Aubert à l'U.S.A.P., il se retrouva dans l'orbe de l'astre étincelant de la Ligue, lorsque lui-même eut décidé d'opter pour le néo-rugby. Depuis, on n'a cessé de parler de lui comme le « dauphin » du roi de la spécialité. Plus jeune d'un an que « Pipette » (26 ans), Malafosse est un bel athlète de 1 m. 77 pour 80 kg. Assez rapide, il peut jouer trois-quarts centre ou ailier sans déparer une division d'attaque. Mais sa meilleure place est à l'arrière, d'où il a le loisir d'observer les failles dans le dispositif adverse pour intervenir utilement soit en s'intercalant dans les mouvements, soit en inspirant l'attaque. Son arme est un crochet intérieur qu'il dessine en pleine action. Par contre, il use rarement du coup de pied.

AUDY (Girondins)

COMMENT, puisqu'il est question, dans les sphères fédérales, de remplacer un jour Puig-Aubert, ne pas penser à celui qui le suit de très près au classement des meilleurs buteurs français : le Girondin André Audy ?

L'autre dimanche, encore, l'arrière du XIII Girondin se distingua contre les Catalans par la précision de ses coups de pied. Voici, en tout cas, une candidature possible, sur laquelle les sélectionneurs auront l'œil.

Puissant (72 kg. pour 1 m. 70), suffisamment rapide, redoutable fonceur et bon plaqueur, botteur ayant le sens de la place et sachant s'incorporer à l'attaque, Audy est un joueur complet. Agé de 25 ans — il est né le 21 novembre 1927 à Meymac (Corrèze) — il débuta comme... footballeur au C.A. Meymac, qui possédait une section rugby. En 47-48, il disputa les championnats régionaux quatrième série (rugby), mais c'est en mai 1948 que, sur les conseils de son camarade Chadebec, qui jouait à Libourne, il adhéra à l'U.A.L. Après avoir joué comme arrière dans le XV de Libourne, il passa, en 1951, à Libourne XIII, puis à Bordeaux, où il est actuellement. Marié, il est père d'un enfant de dix mois.

Audy est camionneur et, chaque jour, il conduit son « dix tonnes » dans la région bordelaise.

POLETTI (Toulouse)

AUTRE candidat : l'arrière toulousain Poletti, qui effectua ses débuts en compagnie de Teisseire et Benausse, titulaires du XIII de France. Qui est Poletti ? Tout simplement un admirateur et un élève de Puig-Aubert. Il joua d'abord, en effet, à Carcassonne (cadet, puis junior) et progressa rapidement. Poletti émerveillait les spectateurs des levers de rideau par son adresse et son sens de la contre-attaque. Il s'imposa dans l'équipe de France junior. Ne pouvant supplanter Puig-Aubert, son maître, il profita de son service militaire pour signer une licence à Toulouse, où il était affecté.

D'un gabarit assez léger, Poletti joue dans la plus pure tradition. En possession de la balle, il esquisse immédiatement une contre-attaque toujours dangereuse et parfois concluante. Son coup de pied n'est pas négligeable et, de plus, Poletti est un excellent défenseur.

« On m'a accusé, dit-il, et avec juste raison, de réaliser les plus mauvais matches lorsque j'avais Puig-Aubert comme adversaire. Mais, à Saint-Ouen, j'ai prouvé que je m'étais débarrassé d'un complexe d'infériorité vis-à-vis de celui que je considère comme le modèle des arrières. »

Si les portes de la sélection s'ouvrent un jour, ne sera-ce pas devant Poletti ?

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Un palmarès éblouissant!
FOOTBALL : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951 & 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951, U S CARMAUX
CYCLISME : RECORD DU MONDE, 13 OCTOBRE 1951, DEFFRET
FOOTBALL : COUPE DE FRANCE 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1952, F C LOURDES
ETC., ETC., ETC.
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
DE SPORT HAVAS

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Mes joies et mes peines avec Laurent Dauthuille

UN GRAND RÉCIT D'ANDRÉ BARRAUT

« But et Club - Le Miroir des Sports » est heureux d'annoncer à ses lecteurs qu'il vient de s'assurer l'exclusivité des souvenirs d'André Barraut, le manager de Laurent Dauthuille. Ce passionnant récit débutera la semaine prochaine et retracera tous les détails de l'étonnante carrière de celui qu'on surnomma le « Tarzan de Buzenval ». Personne mieux qu'André Barraut n'a suivi l'ascension du champion, personne n'a été davantage ému par sa chute. Durant dix ans, André Barraut a été mêlé à tous les événements qui ont fait de Dauthuille une grande vedette des rings mondiaux. C'est lui qui a découvert Laurent, qui lui a appris à boxer et qui en a fait... à treize secondes près, un champion du monde des poids moyens. C'est plus qu'une histoire, c'est un document que le manager du grand boxeur présente sous ce titre évocateur : **" MES JOIES ET MES PEINES AVEC LAURENT DAUTHUILLE "**

AMIS connus et inconnus, je vais entreprendre, dans « But et Club-Le Miroir des Sports », le récit d'une fantastique histoire : celle de Laurent Dauthuille, champion de boxe au grand cœur, paré de tous les dons physiques et que la vie a perdu. Pendant dix années, j'ai été aux côtés de Dauthuille; je l'ai découvert, j'ai favorisé sa carrière, je l'ai amené au championnat du monde. C'est donc une partie de mon existence — et non pas la moins belle — que j'ai passée avec Laurent.

En prenant place devant ma machine à écrire, je n'éprouve aucun sentiment amer. Je voudrais qu'on le sache bien. Déjà, les journaux se récrient : « De grâce, disent-ils, que Barraut et Dauthuille nous épargnent la relation de leurs querelles. Ils n'ont pas le droit de descendre sur la place publique pour se lancer des injures à la face... »

Pour ma part, je réponds : « Il ne s'agit pas d'envenimer les choses à plaisir et, d'abord, qu'ai-je à cacher? Rien, absolument rien. Laurent et moi avons appartenu à l'actualité. Il est donc parfaitement normal que les sportifs soient tenus au courant des détails inédits de notre aventure. Mon poulain — car Laurent est toujours lié à moi par contrat — a manifesté le désir d'écrire ses souvenirs. J'en avais également l'intention. Le grand magazine français « But et Club-Le Miroir des Sports » m'a ouvert ses colonnes et je lui en sais infiniment gré. Les lecteurs de cette revue sont assurés que je ne dirai que la vérité.

Pour quelle raison voudrais-je charger Laurent ? Il doit être assez malheureux comme cela. Personne mieux que moi ne sait ce qu'il aurait dû être et n'a pas été par la faute de mauvais conseilleurs. C'est ce point qu'il importe d'éclaircir.

Sa carrière n'a duré que dix ans, en tout, depuis ses débuts jusqu'à sa chute retentissante sur le ring du Palais des Sports, ce ring qui l'avait porté vers les sommets de la boxe. Dix ans ! C'est peu pour un athlète d'essence supérieure. Si Laurent avait compris toutes les exigences d'un dur métier, s'il s'était bien pénétré de ce qu'il réclamait d'application constante, s'il en avait accepté résolument toutes les rigueurs, j'affirme qu'il serait encore une grande vedette mondiale. Je l'écris sans crainte de commettre une erreur.

Laurent n'a que 28 ans et, à cet âge, un champion est à l'apogée de sa force et de sa gloire. Georges Carpentier, Marcel Cerdan et Marcel Thil l'étaient; Dauthuille, lui, ne l'est pas. La Fédération Française de boxe lui a retiré, à titre définitif, sa licence de pugiliste professionnel. Cette décision est, à mon avis, empreinte de sagesse. Depuis plusieurs mois, Laurent me donnait de graves inquiétudes, au point que, à mon retour du Canada, je l'avais fait examiner consciencieusement par un médecin. Si rien d'anormal ne s'était révélé dans son état, à l'époque, son K.O. par Mickey Laurent a tout précipité. Dauthuille ne pouvait plus remonter sur un ring sans courir de danger. Ainsi s'est achevé tristement le prodigieux conte de fée. Jamais je n'avais imaginé cette fin.

Dans cette pénible histoire, peut-on invoquer le destin malveillant ? Même pas, ou, alors, pour être plus exact, il faudrait préciser que Laurent l'a inconsidérément aidé. Sa soudaine déchéance relève plus du drame social que du malheureux coup du sort. Son cas peut paraître troublant, mais il n'y entre aucune part de mystère. Je m'en expliquerai.

Je prétends, d'ailleurs, que Laurent n'est pas seul responsable. Il n'était peut-être pas préparé pour supporter les réalités de la vie. Ses muscles, sa stiuation ont changé en un court espace de temps mais, parallèlement, sa transformation morale ne s'est pas accomplie, et c'est ce qui a tout gâché. Il était de mon devoir de le mettre en garde, mais il n'a pas cru bon de m'écouter. Il était secret à mon égard, m'évitait. Moi, je lui parlais comme un père l'aurait fait à son fils et je n'ai jamais cessé de lui dire ce que je pensais.

J'ai souvent entendu dire que j'avais manqué de fermeté avec lui et que si j'avais su mieux le diriger il n'en eût pas été ainsi. C'est faux ! A ce sujet, aucun reproche ne peut m'être adressé. J'ai fait ce que j'avais à faire et j'ai la conviction même que le pire a été évité et j'en apporterai les preuves. Ce que les gens ignorent c'est que, sous des abords charmants, Laurent cache un tempérament difficile. Longtemps, il a écouté mes conseils, et puis la notoriété est venue et avec elle un besoin d'indépendance irréfléchie. Laurent a pensé qu'il pouvait agir seul, hors d'une présence amicale, et il a eu tort. J'ai lutté patiemment pour lui faire entendre raison, pour le ramener à de meilleurs sentiments. En vain.

Peut-on arrêter les eaux d'un torrent avec la main? Non, et j'avoue avoir été impuissant à freiner Laurent sur la fâcheuse pente qu'il avait choisie. Je me demande qui aurait pu l'arrêter complètement. Qu'on me fasse l'amitié de croire que j'ai tout tenté, tout ce qu'il était humainement possible d'entreprendre pour le reprendre en mains. Il m'a tourné le dos. Et pourtant je ne lui en veux pas. S'il est honnête — et je le crois tel — il s'apercevra, en faisant un retour sur le récent passé, que j'avais raison. J'ai toujours été sincère avec lui; je me suis montré, tour à tour, compréhensif, persuasif et sévère lorsque son attitude l'exigeait. J'ai été conciliant. Qui donc aurait pu l'être plus que je l'ai été? Au début, notre confiance était mutuelle et, le premier, il a rompu ce contrat moral. J'ai, cependant, accédé à tous ses désirs, acceptant même, sur la fin, de lui donner les entraîneurs qu'il choisissait. Je lui ai fourni le maximum d'atouts. J'ai évité de le blesser, de le froisser dans son amour-propre.

A différentes reprises, on m'a offert de racheter le contrat commercial qui nous liait. J'ai toujours refusé. Je ne suis pas un marchand de muscles, et nous avions trop de souvenirs communs pour m'abaisser à ce marché. Depuis que je l'ai pris sous ma coupe, un soir de décembre 1941, je l'ai considéré comme mon enfant. Est-ce ma faute si le petit a grandi et a jugé qu'il n'avait plus besoin d'être conduit dans l'existence?

Et pourtant, malgré bien des déboires, je lui ai gardé, jusqu'au bout, ma confiance.

Notre route aura été brève. Elle fut, à la fois, bordée de lauriers et d'épines. Des joies et des peines, c'est l'image même de la vie, un bouquet où se mêlent le bonheur et la tristesse. C'est cela que je veux vous conter.

De Rueil à Montréal, de Montréal à Detroit, du championnat du monde au désarroi de Grenelle, toute une merveilleuse épopée, celle de Laurent Dauthuille, qui vient de se terminer tragiquement. Je vais en faire revivre toutes les phases grandioses ou malheureuses.

Pauvre Laurent ! Je sais, moi, que sa carrière n'a pas tenu la moitié de ce qu'elle promettait. Un départ fulgurant, une chute fracassante et, entre les deux, des exploits très purs. Si le Dauthuille, courageux et batailleur, que vous avez applaudi dans le ring avait pris la vie de la même façon, c'eût été trop beau. L'homme, si fort soit-il, a des faiblesses inexplicables.

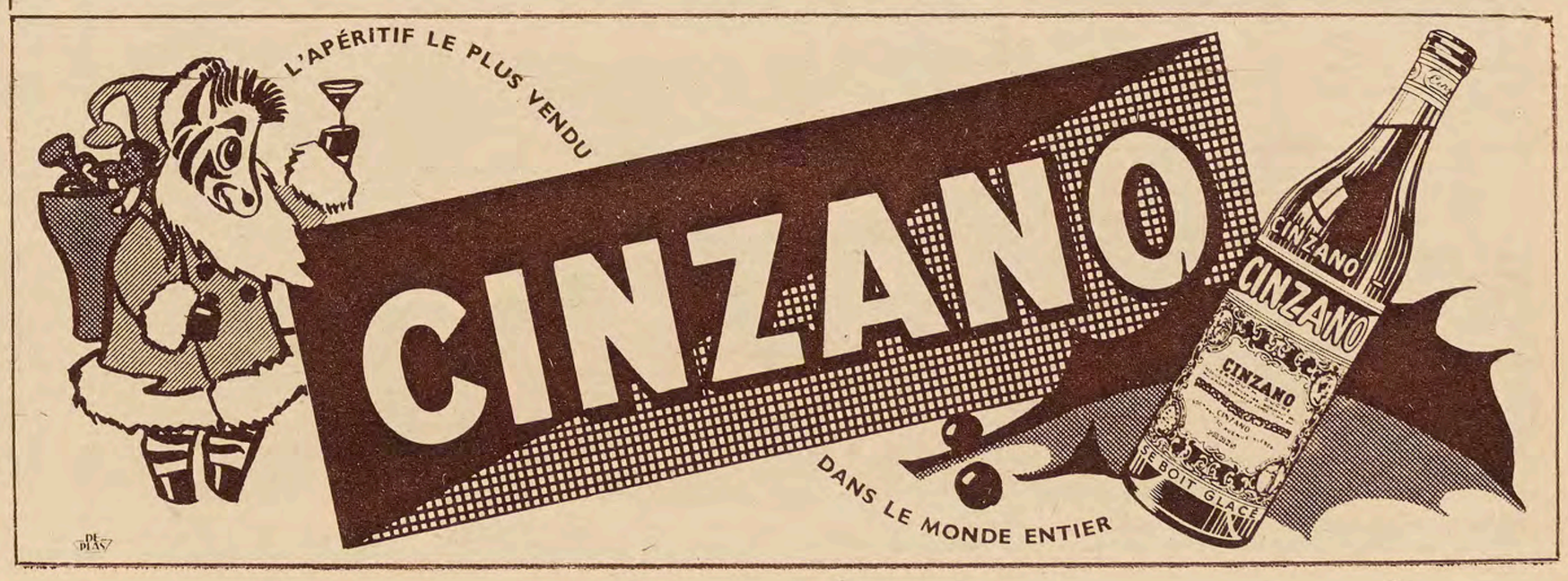
Que lui a-t-il manqué pour réussir complètement? Sans doute un peu de sagesse et le sens des réalités. Je ne sais ce qu'il pense actuellement, mais j'ose espérer qu'il se rend compte de ses erreurs. Est-il déçu? Sa fierté d'homme est-elle atteinte? Hélas ! il est trop tard pour regretter ce qui a été fait. On ne peut, désormais, que se pencher sur des choses mortes.

Quant à moi, je fais taire ma rancune.

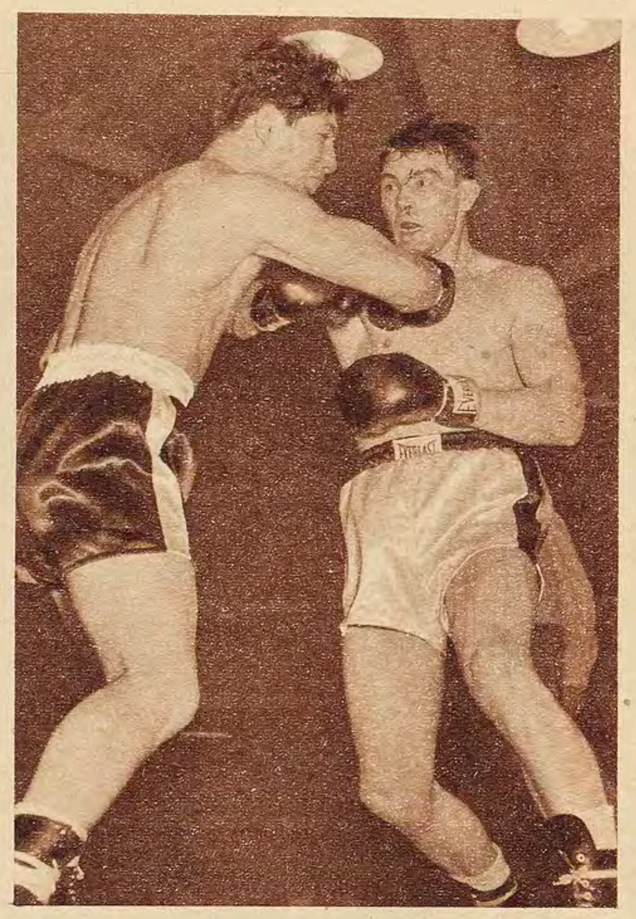
André BARRAUT.

PROCHAINEMENT

LE PREMIER COUP DE POING DE LAURENT



La semaine passée, à Brooklyn, le poids moyen français Pierre Langlois (à g.) a défait aux points l'ancien adversaire de Cerdan, l'Américain Harold Green.



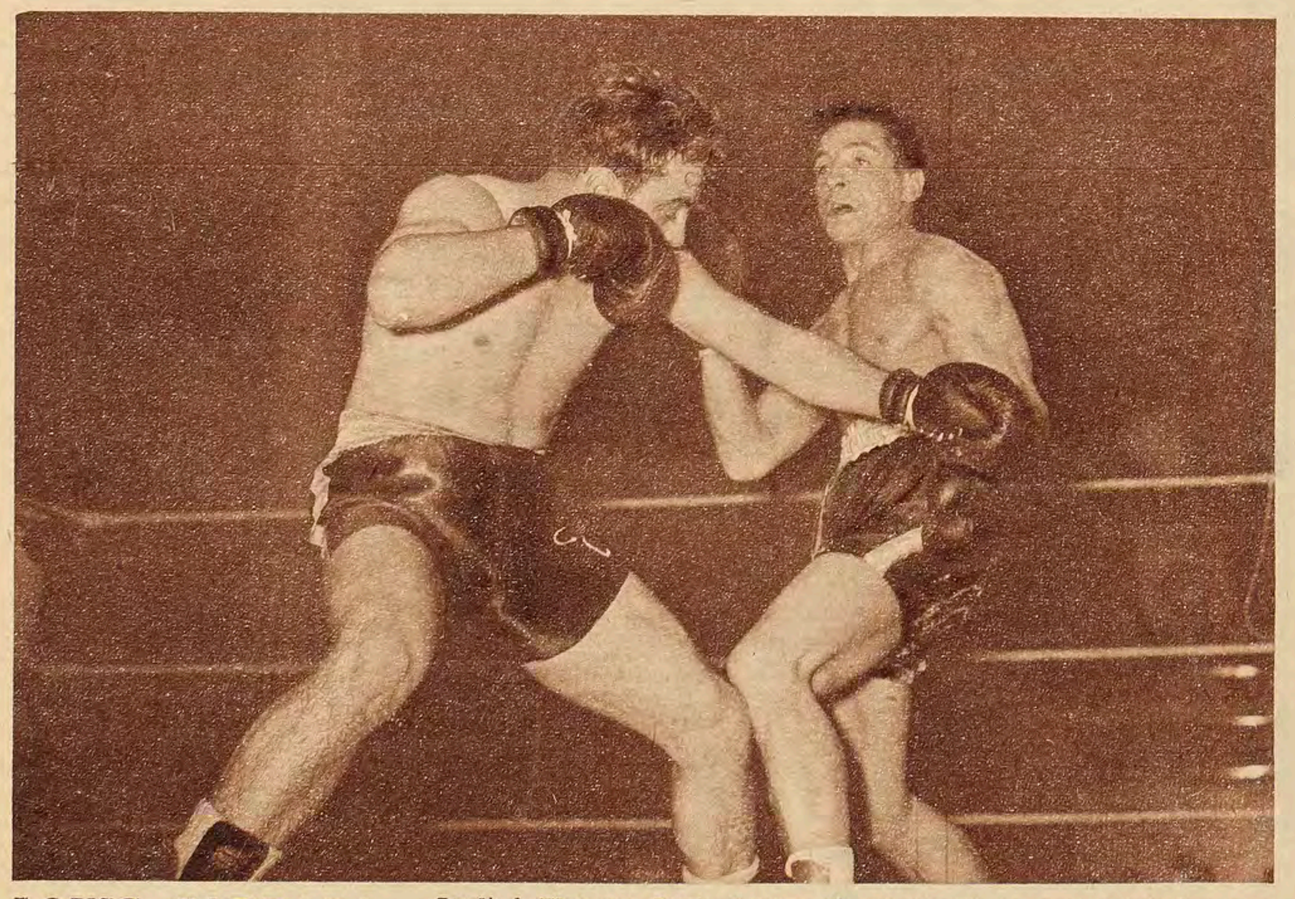
Le combat fut très dur, et le robuste Normand, qui manquait de ring, s'en tira quand même à son avantage. Langlois (à dr.) attaque et son rival grimace.

P. LANGLOIS VAINQUEUR A NEW-YORK

PIERRE LANGLOIS vient de faire, aux Etats-Unis, son premier combat de poids moyen. Ce fut aussi sa première victoire dans sa nouvelle catégorie. Il a, en effet, battu Harold Green, ancienne victime de Marcel Cerdan, après dix rounds d'un match acharné, spectaculaire et dans lequel il manqua souvent de conclure. A 72 kilos, le robuste Normand est fort, très fort, et sa puissance de frappe n'est point négligeable.

Paris ne s'offrant pas à lui, c'est à Brooklyn que Langlois s'en est allé. Peu entraîné, il a tout de même réussi ses débuts et il doit, le 22 décembre, s'attaquer, toujours à Brooklyn, au redoutable Walter Cartier, classé parmi les meilleurs moyens américains. Il serait souhaitable, ensuite, de le voir sur le ring du Palais des Sports, où Humez, Mickey Laurent et Milazzo l'attendent pour compléter le « carré ».

Notre compatriote donna le rythme au combat, mais il trouva en Green un rival qui s'était juré de « battre le Français ». Un juge et l'arbitre accordèrent la victoire à Langlois. Celui-ci boxera Walter Cartier.



LOUIS CARRARA l'emporte à Wagram

Jeudi, à Wagram, Louis Carrara (à g.) n'a eu aucun mal à battre aux points, en dix reprises, Jean Labalette. Le combat qui opposa les deux poids légers fut vif, mais un peu monotone. Labalette, qui esquive ici un direct du gauche de Carrara, fut dominé en vitesse comme en science.

AIDEZ-NOUS A EMPÊCHER LES DRAMES DU RING

DE M. GASTON HERVE, 3, RUE HALLON, ORLEANS :

Le match Dauthuille-Mickey Laurent confirme une impression que j'ai depuis longtemps : si Dauthuille n'avait pas été ébranlé par un coup de tête, sans doute n'eût-il pas été mis K.O. Si la F.F.B. donnait à tous les arbitres le droit de disqualifier tout boxeur qui donne un coup de tête (N.D.L.R. : Les arbitres ont ce droit contrairement à ce que pense notre lecteur), il y aurait beaucoup moins de drames du ring. Si elle rendait aux boxeurs les gants de quatre onces et les bandages durs, ils pourraient étudier mieux l'art de l'esquive, ce dont profiterait la boxe tout entière.

D'UN LECTEUR AUTUNOIS :

Si la boxe a jamais été le « noble art » et un sport complet, elle ne l'est plus à l'heure actuelle dans la plupart des cas.

Je ne veux pas parler de l'affreux négoce qui se pratique parfois dans les milieux pugilistiques, quoi qu'il soit difficile d'oublier des noms entachés de scandale, tels Primo Carnera et Max Baer (c'est heureusement assez rare en France). Les règles strictes de la boxe ont été tournées, bafouées; les boxeurs ont abandonné l'art subtil de la défense pour viser seulement à « abattre » l'adversaire. De là de nombreux désordres, de graves blessures, des combats sanglants, féroces et, par ce fait même, une évolution en mal du public.

Comme on vous l'a déjà dit, actuellement la force prime l'adresse et, de plus en plus, se développe chez le spectateur le culte de la violence. Le sport doit aider l'homme à acquérir des qualités physiques et morales. Or, la boxe d'aujourd'hui abîme souvent et tue parfois les santés. D'autre part, elle amène pratiquants et spectateurs à une agressivité bestiale... La foule est hostile, au point de siffler un boxeur blessé comme Lawniziak qui abandonne un combat pour ne pas risquer un accident plus grave. Il a eu pourtant le courage d'abandonner. Il prouve par là qu'il est encore un homme. Les victimes ne sont-elles pas assez nombreuses (Pratesi, Murphy, Beneto...) ?

Il faut absolument rééduquer le public, pour ne plus entendre les fanatiques « tue-le »; mais comment, sinon en évitant à tout jamais les combats féroces, sanglants, les K.O. dramatiques ?

Comment éviter ces drames de la boxe ?

1°) Une réforme s'impose au point de vue technique : retour à des gants plus légers : 4 onces et bandages durs.

2°) Tenir compte plus largement de la tactique défensive dans les combats pour l'attribution des points.

3°) Sévérité des arbitres pour l'application stricte des règles.

4°) Conscience des managers qui ne doivent plus exposer leurs poulains : examens médicaux plus sérieux, consciencieux.

DE M. RENE GUIRAUD, A PLAISANCE-DU-TOUCHE (HAUTE-GARONNE) :

Je partage entièrement l'avis qu'a exprimé votre rédacteur en chef Félix Lévitan dans vos colonnes. Les boxeurs boxent parce que c'est leur métier et sans se soucier des coups reçus. C'est une conception fausse et dangereuse. Combien de boxeurs de nos jours boxent scientifiquement, sans prendre de coups inutiles et en ne frappant pas à tort et à travers ? Pas un ou presque pas un. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la boxe prenne parfois l'allure d'une « boucherie ». Ce qu'il faut d'abord, c'est le retour aux gants de « quatre onces » et aux bandages durs. Combien de boxeurs, pour le sot prestige d'avoir tenu tête à tel ou tel adversaire, ont ruiné leur santé ? Voyez Delannoit, pour ne citer que celui-là. Beaucoup de pugilistes devraient se rappeler ce que disait Bob Fittzsimmons, un des plus grands champions de l'histoire de la boxe : « Ne portez jamais un coup sans avoir votre garde prête. Quand vous frappez, soyez toujours certains que votre adversaire va frapper et riposter ». Nous sommes loin de cette conception. Seul de nos jours, un Cerdan boxait intelligemment. Rappelez-vous son championnat du monde : défense, parade, punch, coup d'œil, science, toute la gamme était utilisée. Je sais bien qu'il est très difficile d'être un champion comme lui ou comme Robinson. Mais que les boxeurs prennent modèle sur ceux-là.

DE M. JUSTINIEN, 83, RUE SAUSSURE, PARIS :

Je ne suis pas antisportif, loin de là. Je suis au contraire un vieux du sport, que j'ai passablement pratiqué dans ma jeunesse. J'ai vu combattre Carpentier contre Joe Jeannette à Luna-Park, puis contre Dick Smith, au Cirque de Paris. J'ai apprécié son habileté extraordinaire, comme j'ai été empoigné par le mouvement d'un Al Brown, d'un Criqui, d'un Cerdan, d'un Robinson. J'ai vu aussi en action Marcel Thil, Jean Stock, et j'en suis arrivé à cette conclusion que la boxe ne répond pas à la raison du sport qui est d'abord d'entretenir la santé.

L'argument suivant lequel la boxe ne tue pas plus d'hommes que d'autres sports est sans valeur à mon sens, car, si j'admets que la boxe n'est pas un abattoir, trop de boxeurs y terminent leur carrière diminués, les centres nerveux atteints, aveugles, « sonnés » définitivement, sans parler des nez cassés, des oreilles en « choux-fleurs », des pommettes recousues.

Pris en tant que sports, le cyclisme, l'automobilisme, le motocyclisme, l'aviation ont fait aussi de nombreuses victimes, mais là, du moins, on peut découvrir une raison, une excuse : le progrès, qui en est résulté dans les industries qui en vivent.

Le coureur court pour gagner en allant plus vite que son adversaire, mais sans aucune intention de lui faire du mal. Lorsqu'il prend des risques, il est seul à en subir les conséquences éventuelles.

Au contraire, le boxeur, parfois doux comme un agneau dans la vie, doit, dans le ring, tendre sa volonté, aiguiser ses réflexes pour abattre son vis-à-vis. Comment ? En lui plaçant le plus de coups possibles aux bons endroits, c'est-à-dire aux mauvais : foie, cœur, estomac, trachée, menton, etc. S'il s'agissait comme en escrime de marquer des touches, il n'y aurait rien à redire, mais, en boxe, intervient un autre facteur : l'efficacité, cette dernière poussée autant que possible jusqu'à l'obtention du knock-out. Le plus souvent, le K.O. n'est obtenu qu'après une bataille qui laisse un adversaire, sinon les deux, couvert de sang. L'homme « pavoise » et descend du ring avec le visage photogénique que se plaisent à reproduire les journaux spécialisés.

Je veux bien qu'il y ait eu, qu'il y ait encore des virtuoses de l'esquive, des champions qui prennent peu de coups. Combien sont-ils proportionnellement aux autres ? Cinq pour cent au maximum.

Il en résulte, c'est certain, un spectacle étonnant auquel moi-même, je l'avoue, me suis parfois laissé prendre. Et c'est la raison pour laquelle gravitent autour de la boxe tant de businessmen qui, pour la plupart, appartiennent à une espèce humaine toujours prête à faire argent de tout.

La présence des foules, quelle que soit leur composition et le rang social ou culturel de ces beaux messieurs et dames des fauteuils de ring, témoigne d'une décadence de la civilisation. Froidement, on voit un journaliste écrire dans un compte rendu du combat Milazzo-Assire, à Caen : « Le visage et la poitrine barbouillés de sang, l'œil tuméfié... la foule délirait..., mais elle clama son indignation quand l'arbitre eut la sagesse humaine d'arrêter le combat. »

Sport viril ? Est-ce du courage ? Allons donc ! Spectacle brutal et même bestial, avec plus ou moins d'élégance et de finesse, selon les dons de ceux qui le pratiquent.

Vouloir améliorer la boxe, c'est vouloir améliorer la peste et s'efforcer de la rendre moins meurtrière, c'est tout bêtement reconnaître qu'elle présente des dangers certains. Même pour les meilleurs esquiveurs. Exemple : Guy Buonaugure, aujourd'hui aveugle.

Ces dangers, pourquoi ? Dans quel but « noble » ? Voilà toute la question à laquelle vous m'excuserez d'avoir donné la réponse ci-dessus.

APARTÉS

● *Jean Despeaux a proposé à M. Armand Massard, président du C.O.F., de créer une Association des Champions Olympiques Français. M. Massard a trouvé l'idée excellente, mais il a suggéré d'y accepter les médaillés d'argent et de bronze. Pour faire nombre, sans doute...*

● *La F.F.B.B. a refusé une licence à Robert Busnel. Son entraîneur prête son nom à des firmes commerciales et le règlement lui interdit de le considérer comme amateur. Elle ne voit pourtant aucun inconvénient à laisser patronner ses propres compétitions par une grande marque d'apéritifs.*

● *Lille avait à choisir entre l'acquisition d'un inter de classe, nécessaire au renforcement de son équipe, ou l'achat du stade Jules-Lemaître à Fives-Lille (9 millions), nécessaire à l'entraînement de cette équipe. Les dirigeants ont choisi le stade.*

● *M. Edmond Laurent, secrétaire de la F.F.R., a donné un nouvel argument à ceux qui cherchent à l'éliminer de ce poste, en contestant la régularité de la démission de l'ex-président Paul Eluère.*

● *Reims a formellement promis à Jonquet de ne pas s'opposer à son transfert si des offres sérieuses lui sont faites pour la saison prochaine. Cette nouvelle intéressera plusieurs clubs italiens.*

● *L'ailier limousin Parlon a été désigné pour le match de sélection de Toulouse. Les mauvaises langues affirment que c'est pour calmer son père, qui avait quelques velléités de passer aux XIII, avec armes, bagages... et fils.*

● *Les soldats de la 1re Région militaire qui disputeront le prochain Cross du Bois seront considérés comme étant en service commandé.*

● *Le moniteur national d'aviron Jean Cottez a quitté le poste qu'il occupait à l'I.N.S. et va tenir un magasin de couleurs à Nogent. Aucun statut n'assure la sécurité des moniteurs nationaux, qui peuvent perdre leur place sur simple préavis d'un mois.*

● *A son retour d'Australie — où il est parti dimanche — Jack Solomons, qui a en poche le contrat du match Turpin-Robinson, passera par New-York. Il y rencontrera Jim Norris qui, malgré un héritage paternel évalué à 200 millions de dollars, continue à s'occuper de boxe. Il est possible que le promoteur britannique, par amitié pour Turpin dont la bourse serait évidemment beaucoup plus forte aux U.S.A., abandonne ses droits afin que le combat ait lieu en Amérique.*

● *Ray Sugar Robinson se rend compte que la vie du music-hall laisse moins de place à la fantaisie qu'il ne pensait. L'obligation d'être à l'heure pour le spectacle, la discipline des tournées, le système des amendes pour retard lui donnent à penser que la boxe avait bien des avantages.*

● *M. Baronti (Provence) a été nommé commissaire aux comptes de la F.F.C. Il est le seul trésorier n'ayant pas fourni son bilan à l'assemblée générale.*

LE HAVRE-MONTFERRAND (49-53). Les Montferrandais ont réussi un véritable exploit en battant les Havrais sur leur terrain. Théron a capté la balle sous l'œil de Collignon (11) et Faugère (8).

MARSEILLE TIENT FOUGÈRES EN ÉCHEC MULHOUSE PRÉTENDANT A LA FINALE

QUI rencontrera Fougères en finale de la compétition nationale du basket? Il est encore malaisé de répondre à cette question. La situation de la poule A est claire, mais elle n'a pas encore livré tous ses secrets. Certes, le Racing, qui a pris sa revanche sur Tours (et quelle revanche!...) et Villeurbanne, qui a écarté (difficilement, il faut le préciser) Marly de la route au titre, en sont les actuels leaders. Mais Mulhouse qui, après le Racing et Villeurbanne, vient d'accrocher le P.U.C. à son tableau de chasse, se pose en prétendant sérieux. La rentrée de Schlupp a renforcé l'équipe alsacienne, outsider numéro un. A chaque match, elle s'annonce plus dangereuse encore. Elle réalisera d'autres exploits. Le Racing et Bellegarde, qui ont encore à lui rendre visite, pourraient bien l'apprendre à leurs dépens.

C'est au P.U.C., cependant, que revient le rôle d'arbitrer le débat. La formation puciste, qui n'espère plus rien, peut jouer les trouble-fête. N'oublions pas que le Racing et Villeurbanne seront ses adversaires. Le P.U.C. peut donc faire le jeu de Mulhouse. Cela n'étonnerait personne, car les pucistes, qui n'ont rien perdu de leur valeur, sont capables du meilleur et du pire. Dimanche, c'était (malheureusement pour eux) le pire! Ce qui n'enlève rien au succès de Grybauskas et des Mulhousiens.

Quant à Fougères, il vient d'accentuer son avance à la faveur d'une défaite d'Auboué par La Rochelle (surprise de la journée). Et pourtant Specker et ses Bretons ont été tenus en échec à Marseille. Le problème demeure donc entier puisqu'il faudrait que Fougères fût battu quatre fois et que Montferrand, victorieux au Havre, demeurât invaincu pour que les frères Théron et leurs équipiers accèdent, comme l'an dernier, à la finale... On se permet d'en douter!...

Henri CHAPUIS

POULE A

LES RESULTATS

Villeurbanne-Marly, 55-49; Racing-Tours, 94-63; Mulhouse-P.U.C., 49-43; Bellegarde-Toulouse, 75-42; Clermont-Caraman, 64-55.

LE CLASSEMENT

1. Villeurbanne, 26 pts (+ 141); 2. Racing, 26 pts (+ 125); 3. Mulhouse, 24 pts (+ 99); 4. Marly, 24 pts (+ 28); 5. P.U.C., 22 pts (+ 113); 6. Bellegarde, 22 pts (+ 112); 7. Caraman, 16 pts (— 115); 8. Tours, 12 pts (— 201); 9. Clermont, 12 pts (— 99); 10. Toulouse, 10 pts (— 185).

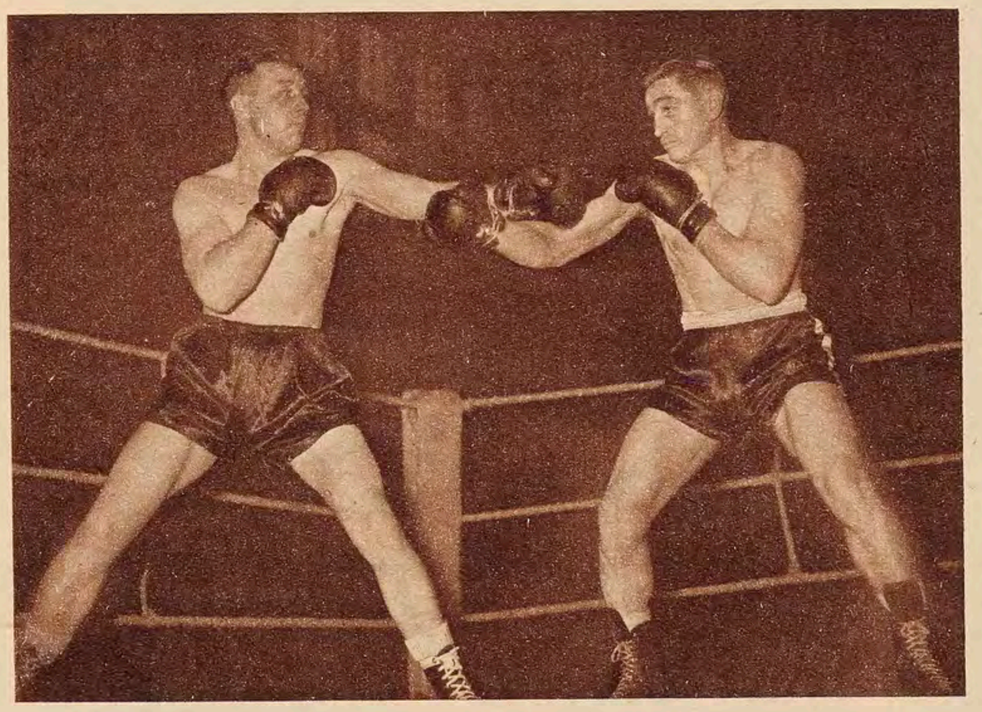
POULE B

LES RESULTATS

Lyon-Lorient, 55-48; Championnet-Cabourg, 71-37; Montferrand-Le Havre, 53-49; La Rochelle-Auboué, 40-38; Marseille-Fougères, 51-51.

LE CLASSEMENT

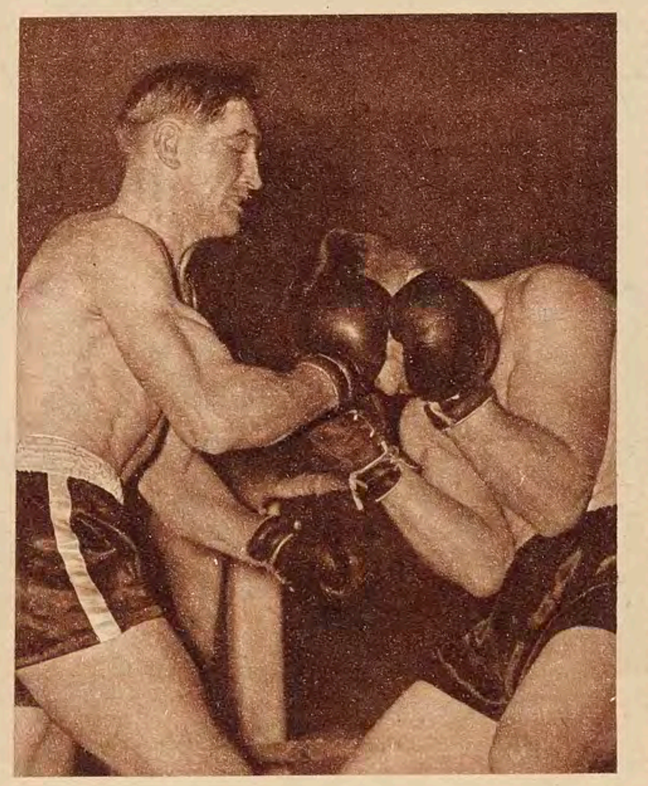
1. Fougères, 29 pts (+ 136); 2. Auboué, 23 pts (+ 65); 3. Montferrand, 22 pts (+ 43); 4. Marseille, 21 pts (+ 45); 5. Championnet, 20 pts (+ 8); 6. La Rochelle, 20 pts (— 33); 7. Le Havre, 19 pts (+ 25); 8. Cabourg, 17 pts (— 99); 9. Lorient, 15 pts (— 103); 10. Lyon, 14 pts (— 73).



LE BELGE ODON A TENU TROIS ROUNDS DEVANT GIL. LAVOINE

Notre welter N° 1, Gilbert Lavoine, qui vient d'être reconnu compétiteur au titre européen, a remporté à Laon une nouvelle victoire avant la limite. Le Belge Odon (à g.) fut expédié trois fois au tapis et abandonna au quatrième round.

Odon, qui compte parmi les meilleurs poids welters d'outre-Quiévrain, souffrit durant les phases brèves du combat. Il se couvre, acculé aux cordes, tandis que Lavoine, sûr de lui, touche d'un droit à la tête et lance son gauche.



7 JOURS DE SPORT DU 8 AU 14 DÉCEMBRE

AVIRON Un grand dirigeant a disparu : Maurice Mahut, président d'honneur de la Fédération Française d'Aviron.

BOXE A Wagram, où Louis Carrara a battu Labalette aux points, Guy Toupé, qui menait, s'est fait surprendre et knock-outer au 8e round par Frank Hermal.

● Le Comité directeur de l'E.B.U. réuni à Paris a désigné quatre Français pour disputer les titres européens vacants. Dans les poids mouches, Skéna rencontrera Terry Allen; dans les coqs, Sandeyron affrontera le vainqueur du match Keeman-Williams; dans les welters, Lavoine se heurtera à Cliff Curviss; enfin, dans les mi-lourds, Hairabedian aura Tontini pour compétiteur. Ray Famechon, lui, demeure sans challenger.

● A Gand, Karel Sys a mis K.O. l'Américain Hoosman en 8 rds.

● A Reims, Herbillon a battu Falkner par jet de l'éponge au 9e round, après lui avoir infligé 7 knock-downes.

● A l'Elysée-Montmartre, à Paris, Menozzi, qui effectuait sa rentrée, a été battu aux points par Collot.

ESCRIME A Bordeaux, la France et l'Italie ont fait match nul. Au fleuret, Rommei a battu Mirandoli, 10-4, et Bergamini, Netter, 10-7; à l'épée, Dario Mangiarotti a battu Mouyal, 10-7; au sabre, Levavasseur a battu Ferrari, 10-9.

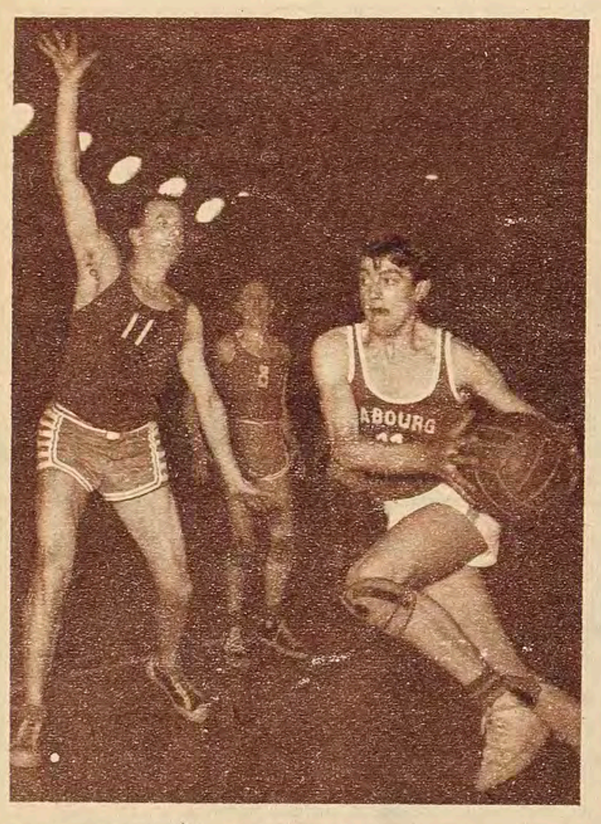
RUGBY A XV Excommunié pour avoir joué à XIII en ses jeunes ans, Jean Dauger pourra être sélectionné dans l'équipe de France... Trop tard.

● A Twickenham, Oxford et Cambridge ont donné une magnifique leçon de rugby et Cambridge a battu Oxford par 6 à 5.

TENNIS La finale du championnat de l'Etat de Victoria est revenue à Seixas qui, à la surprise générale, a battu Sedgman par 8-6, 3-6, 6-3, 6-4.

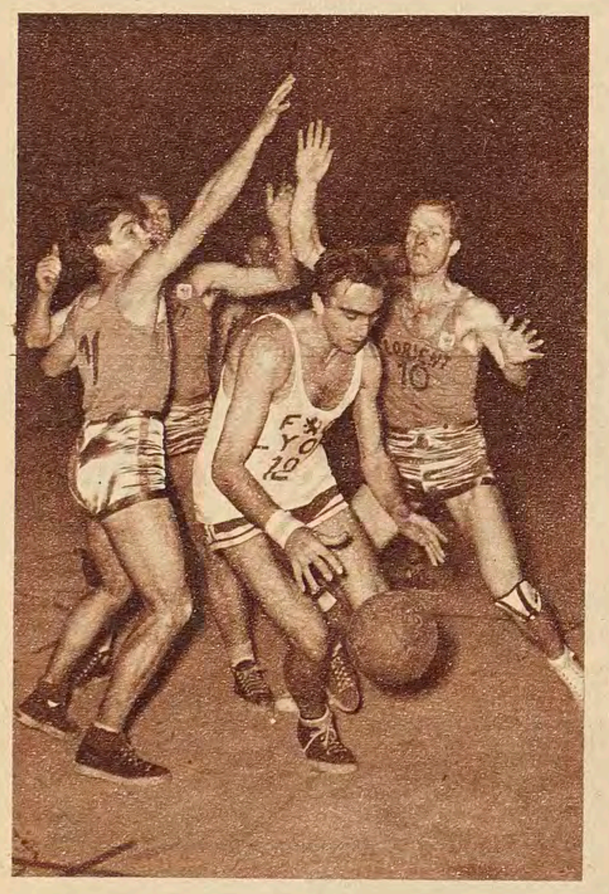
● A Brisbane, l'Italie a difficilement battu l'Inde par 3 victoires à 2 en finale interzones de la Coupe Davis et ne semble guère avoir de chances contre l'Amérique les 18, 19 et 20 décembre prochains. Le double fut le tournant de la rencontre. Cucelli-M. del Bello durent sauver quatre balles de match avant de l'emporter sur Kumar et Misra, victime d'un accident musculaire.

● Le classement des joueurs français pour 1952 accorde la première place à Paul Rémy, devant Abdesselam, Destremau et Haillet, deuxièmes ex æquo, Ducos et Molinari (mais pourquoi Molinari ?) étant cinquièmes ex æquo. Le jeune Grinda est classé seizième. C'est déjà fort beau pour son âge. Mme Nelly Adamson est classée première joueuse, devant Mmes Jones-Veber et Anne-Marie Seghers.

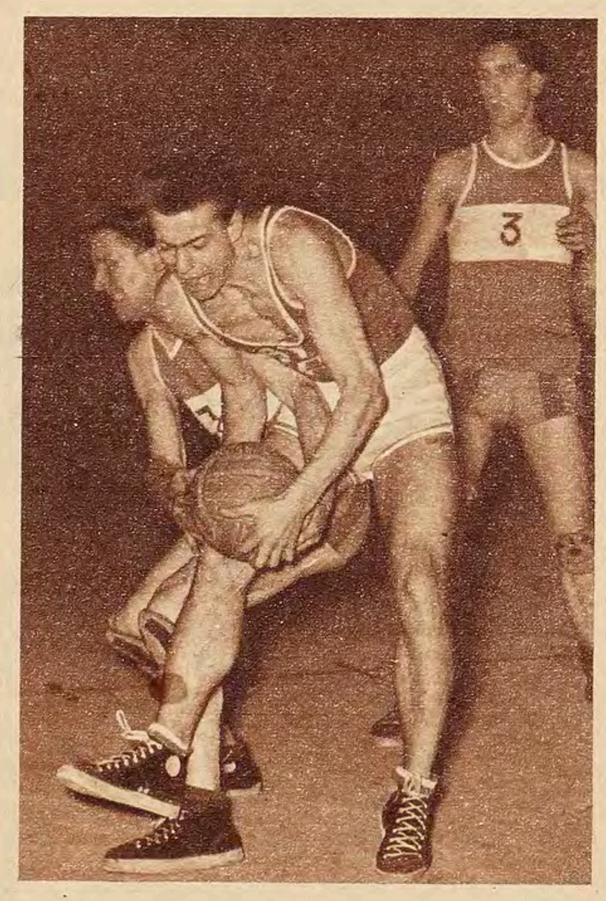


CHAMPIONNET-CABOURG (71-37). Desfossez (à droite) trompera Brouillet (11) et Chalifour (8).

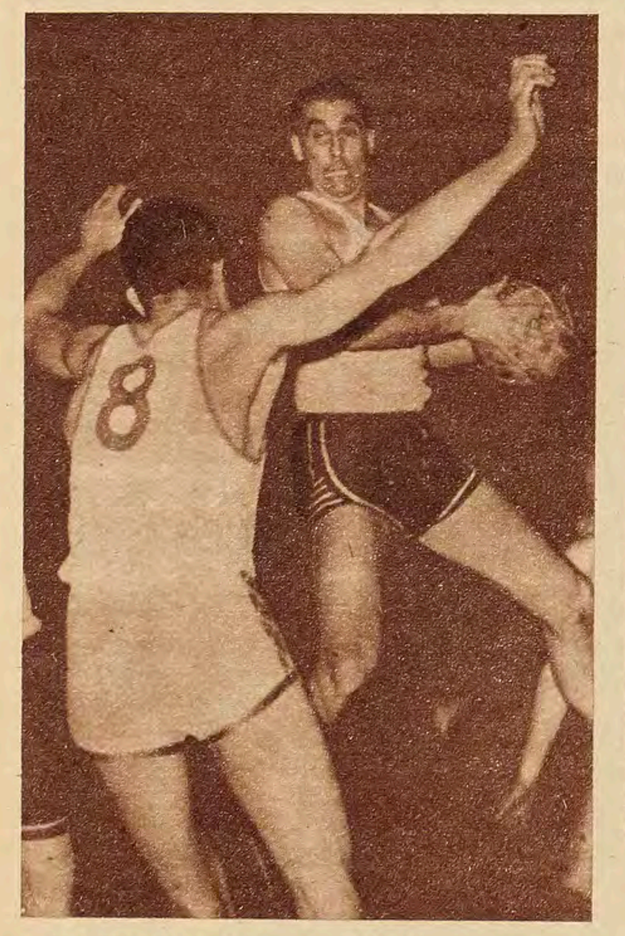
RACING-P.U.C. (34-63). Malgré Audebert, qui saute, et Simonneau (6), Monclar part en dribble.



LYON-LORIENT (55-48) Varkala dribble ses adversaires : Deffin, Zebelius (à g.), Lusars (10).



VILLEURBANNE-MARLY (55-49), Haudegand (3) observe le duel Blotteau (à gauche)-Levet.



MARSEILLE-FOUGERES (51-51). Salignon (8) n'a pu s'opposer au bond de Specker qui shootera.

STADE CLERMONTOIS-J.S. CARAMAN (64-55). Les jeunes Clermontois luttent pour la balle.

L'ART DU BASKET

par R. BUSNEL
moniteur national

X - L'avenir est entre les mains des arbitres

JE sais bien que ces lignes déchaîneront (une fois de plus) la colère des directeurs de jeu. Tant pis !

Il ne faut pas se leurrer : L'AVENIR DU BASKET FRANÇAIS EST ENTRE LES MAINS DES ARBITRES.

Il serait trop long de faire un procès (gagné d'avance) à des gens imbus de leur force et de leurs prérogatives, obstinés dans leurs préjugés et qui pensent surtout que les ans passés à siffler à tort et à travers sont des lettres de noblesse qui leur donnent tous les droits. L'esprit de caste est excellent quand il anime le « corps » tout entier. Il est néfaste quand il sert à une minorité d'anciens qui s'imaginent que, s'il n'y avait rien avant eux, il ne peut plus rien venir après eux...

SUR DES POINTS PRECIS DU REGLEMENT

Voici quelques points du règlement qui prêtent souvent à confusion (en raison de l'interprétation fausse donnée par les arbitres). Ils sont pourtant bien précis...

1) DEPART EN DRIBBLE : Le joueur qui part en dribble a le droit de lever le pied de pivot avant de lâcher la balle. Ce qui revient à dire qu'il peut, en prenant un pied comme point d'appui, effectuer DEUX SAUTS AVEC LE BALLON DANS LES MAINS, à condition toutefois qu'il lâche la balle avant que le deuxième bond se termine effectivement par le contact du pied de pivot avec le sol.

Cette règle très importante est très mal jugée par nos arbitres...

2) PASSAGE EN FORCE : L'interprétation du règlement sur ce point particulier est la plus difficile qui soit. On pourrait traduire cette règle en précisant que la faute est imputable au défenseur lorsque celui-ci est en mouvement et qu'il est en contact avec l'attaquant. Ce qui revient à dire que, neuf fois sur dix, l'avantage est à l'attaquant, la dixième étant le cas exceptionnel où l'attaquant ne fait vraiment aucun effort pour éviter un adversaire immobile. Le cas le plus typique est exprimé par le joueur qui force le passage le long d'une ligne de touche.

3) CONTACTS EN L'AIR : Lorsque des adversaires cherchent à s'emparer de la balle sur un tir au panier manqué, il est normal que des contacts se produisent. Lorsque ceux-ci ne sont pas volontaires et brutaux, il ne doit pas y avoir « faute »... Ce n'est pas parce qu'un athlète puissant déséquilibre un joueur moins lourd (dans le cas qui nous occupe) qu'il faut crier au scandale. Nos arbitres ont l'âme tendre et, hélas ! le coup de sifflet facile...

4) LE DOUBLE COUP FRANC : Le règlement prévoit que l'on peut accorder deux coups francs sur une faute volontaire (avant les trois dernières minutes au cours desquelles deux lancers francs sont obligatoirement accordés). Laissé à l'appréciation de l'arbitre, ce point donne lieu à une fantaisie bien regrettable. Dans presque tous les cas, il est impossible de préciser qu'une faute est volontaire. Il faut s'en tenir à la faute disqualificatrice, à l'accrochage du maillot, pour sanctionner en toute justice...

5) LA FAUTE TECHNIQUE : On en abuse un peu trop en France. Bien des referees, qui ne sifflent que très rarement des fautes graves, sont intransigeants pour les réactions normales des joueurs. Des avertissements préalables seraient indispensables...

DES JOUEURS MAL EDUQUES

Il est juste, cependant, de reconnaître que la majorité des joueurs aussi a besoin d'une éducation plus poussée. La plupart d'entre eux ne connaissent qu'imparfaitement les lois du jeu. Ceci est le travail de l'entraîneur. Ce qui prouve bien, une fois de plus, qu'il doit exister, entre l'entraineur et l'arbitre, une collaboration étroite pendant l'intersaison.

L'ARBITRE PRECISERA CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE ET L'ENTRAINEUR EXPOSERA CE QU'IL FAUT FAIRE.

Le problème de l'arbitrage est donc complexe. Il y a en France des gens de bonne volonté qui peuvent devenir d'excellents arbitres. Ils n'ont besoin que de directives : c'est le rôle de la commission centrale de la F.F.B.B. de les guider, de les aider.

Et nous n'hésitons pas à poser la question à laquelle nous voudrions une réponse :

QU'A-T-ON FAIT, DEPUIS QUATRE ANS, POUR L'EDUCATION DES ARBITRES ? QUEL EST LE PLAN D'ENSEMBLE DU TRAVAIL A VENIR ?

Et surtout, que l'on ne mette pas en avant les « voyages-conférences », qui ne servent strictement à rien... En sport, une seule chose compte : la démonstration et la pratique.

Répétons la question :

OU EN SOMMES-NOUS ?

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR
LES **Ets MERCIER**
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ

HarLem

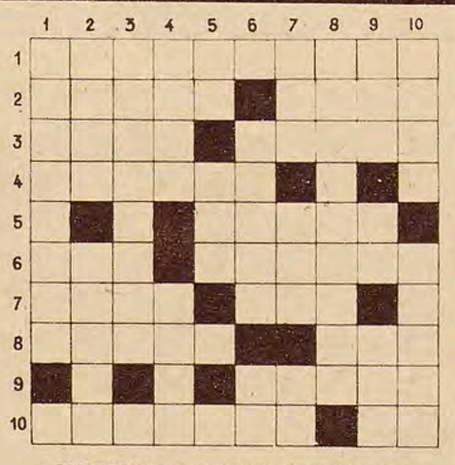
Toutes couleurs

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 11

HORIZONTALEMENT. — 1. L'Aviron profite de ses ouvertures. — 2. Da Rui veille sur cet espoir. On l'a parfois à l'œil. — 3. Assure une solide fermeture. Est mort pour les basketteurs. — 4. Ce Hongrois est tout prêt à revenir faire des paniers en France. — 5. Coppi lui est souvent comparé quand il « s'envole » dans un col. — 6. Pronom pour joueur trop personnel. Ils firent monter le drapeau tricolore au mât olympique. — 7. Pratiqué sur le marché du football. Transforme le junior en senior. — 8. Dans un certain sens, c'est ainsi que doit être le champion sérieux. Termine logiquement une descente. — 9. A prouvé aux Argentins ses dons de grimpeur. — 10. Il faut le faire pour remettre de l'ordre quand il y a mêlée. Départ pour essai.

VERTICALEMENT. — 1. Un spécialiste du placage. — 2. Volontiers. Ne joue que si on lui permet de souffler. — 3. Les lecteurs du « Miroir des Sports » vont élire le leur. — 4. Toujours pauvre. Sévèrement gardée par Vignal. — 5. Termine la volée. But imprécis pour celui qui fonce à l'aveuglette. — 6. Prénom d'un brillant sauteur français. Démonstratif. — 7. Réduit les footballeurs à l'inactivité. Ne quitte pas celui auquel elle s'attache. Accompagne le sang sur un blason célèbre. — 8. Un Espagnol qui a beaucoup frappé Vignal. — 9. Un héros d'opérette qui dormit tout son saoul. En tête. Serait vite s'il avait de la tête. — 10. Désigne Amalfi pour ses admiratrices. Ce que doivent être les passes pour être efficaces.



SOLUTION DU PROBLEME N° 10

HORIZONTALEMENT. — 1. Argentine. — 2. Vannier. — 3. Os. Râblé. — 4. Rames Nier. — 5. Trempe. Sec. — 6. Ir. Bobet. — 7. Ri. Lr. Prod. — 8. Emet. Rose. — 9. Pro. Soi. Es. — 10. Neuf. User.

VERTICALEMENT. — 1. Avertir. Pr. — 2. Ra. Arrière. — 3. Gnome. Mou. — 4. Ensemble. — 5. Ni. Sports. — 6. Ter. Eb. Ou. — 7. Iran. Epris. — 8. Bistro. — 9. Lee. Oser. — 10. Mercédès.

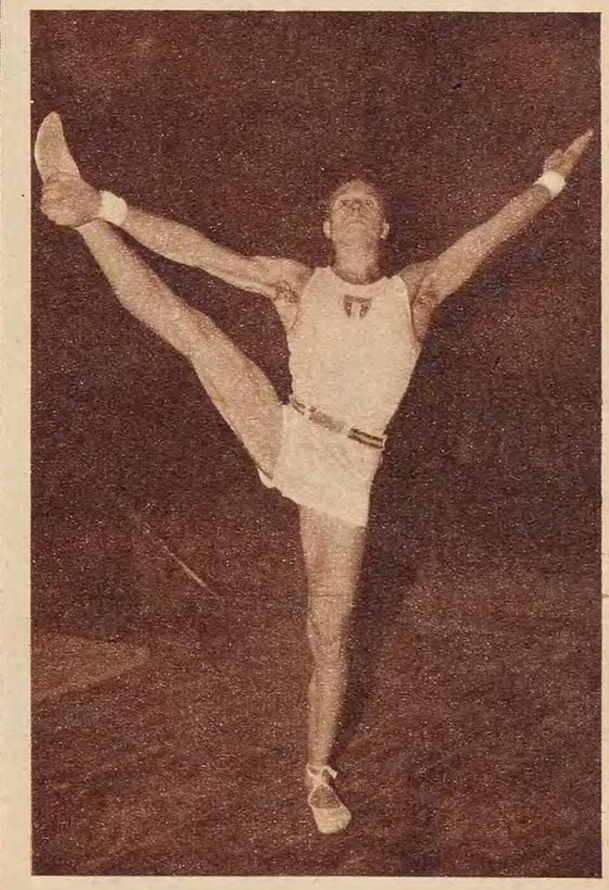
N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LE STADE A INFLIGÉ A REIMS SA 1ère DÉFAITE SUR SON TERRAIN

REIMS-STADE FRANÇAIS (1-2). Penvern, à terre, n'a pu arrêter Vandooren, l'avant du Stade. Marche et Jonquet se replient mais ne le rejoindront pas.

Jonquet est intervenu mais n'a pu empêcher l'ailier stadiste Vernier de passer le ballon.

Colonna est sorti pour bloquer le ballon convoité par Appel. De gauche à dr. : Vandooren, Colonna, Appel, Glowacki et Guérin. A l'issue du match, les deux équipes ont été reçues par la Source Perrier qui patronne le « Challenge du Fair Play ».



Les gymnastes français ont battu les Hollandais à Coubertin. Pepers, qui exécute ici une figure préliminaire, fut l'un des artisans du succès.

LES GYMNASTES A COUBERTIN

Belin, de St-Denis, mit à profit sa détente exceptionnelle et se classa premier au cheval. Le voici exécutant un très difficile « Steinmann ».

BARATTE AVANT CENTRE

LILLE-SOCHAUX (3-1). Sur coup franc de Dubreucq, Lille marque. De g. à dr.: Tellechea, Baratte, Janssens.

BORDEAUX-LENS : 2-0

GIRONDINS-LENS (2-0). Marresch (3), rabat de la tête une balle que Louis (à dr.) s'apprête à dégager.